
3 1761 07988536 4

LES

SENTIERS DE LA VERTU

Représenté au théâtre des Nouveautés,
le 7 décembre 1903.



Il a été tiré, de cet ouvrage :

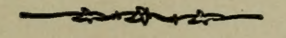
6 exemplaires sur papier de Hollande.

ÉMILE COLIN, IMPRIMERIE DE LAGNY (S.-ET-M.)

ROBERT DE FLERS & G.-A. DE CAILLAVET

Les Sentiers de la Vertu

COMÉDIE EN TROIS ACTES



PARIS
LIBRAIRIE THÉATRALE
30, RUE DE GRAMMONT, 30

1904

A

GASTON CALMETTE

Hommage reconnaissant et dévoué.

R. DE F. *G.-A. DE C.*

PERSONNAGES

CÉCILE GERBIER . . .	Mmes	MARCELLE LENDER.
SIMONE		SUZANNE CARLIX.
GINETTE		BURKEL.
SUZANNE FANTIN . . .		DENÈGE.
PHÉMIE		GENSE.
CHAUMETTE.	MM.	NOBLET.
BARGELIN.		TORIN.
GERBIER.		LANDRIN.
CHEVRIÈRE		GORBY.
ESSEN.		VICTOR HENRY.
BRION.		LAURET.
DE LA MORINIÈRE. . .		GAILLARD.
VARENNE		LORRAIN.
UN DOMESTIQUE. . . .		ROBIN.

Pour ta mise en scène s'adresser à M. Buarini, régisseur du théâtre des Nouveautés.

LES

SENTIERS DE LA VERTU

ACTE PREMIER

Un salon très élégant.

SCÈNE PREMIÈRE

CÉCILE, GERBIER.

CÉCILE

C'est votre dernier mot?

GERBIER

Oui.

CÉCILE

Vous êtes odieux...

GERBIER

C'est possible, mais je ne veux pas que vous vous exhibiez sur un coach à côté de ce Bargelin, même si c'est pour aller visiter vos patro-

nages du Pecq. Bargelin est un garçon compromettant et dangereux.

CÉCILE

Pas pour moi. D'ailleurs, il ne me plaît aucunement. C'est un homme sans mœurs et sans morale, mais très chic, très bien posé. Il est de votre cercle. Il est même, je crois, président de la commission des fêtes. Il est reçu partout. Il a une situation unique.

GERBIER

Qu'il doit à ses bonnes fortunes.

CÉCILE

Oui, je sais. C'est un homme facile.

GERBIER

Il me déplaît et je tiens à ce qu'il n'entre pas dans notre intimité.

CÉCILE

Ni moi, certes. Je n'ai aucune sympathie pour ce genre d'homme. Vous ne craignez pas que j'en tombe amoureuse, n'est-ce pas? Seriez-vous jaloux ?

GERBIER

Jaloux? Moi?... Ma chère, vous oubliez qu'à Paris, quand on a plus de cent mille livres de rentes, on ne doute pas de sa femme.

CÉCILE

Vous devriez bien aussi comprendre, mon cher, que je suis une femme inattaquable. Je me suis fait, dans le monde de la bienfaisance,

une situation qui me met au-dessus de tout soupçon. Ma vertu, je puis le dire, est connue et reconnue.

GERBIER

Mais la vertu, c'est une qualité négative. Ça ne se voit pas. Ça ne se sait pas. Ça ne représente rien. On sait qu'une femme a un amant, on ne sait pas qu'une femme n'en a pas. Quand une femme se conduit mal, on ne peut la soupçonner de se conduire bien, tandis que lorsqu'elle se conduit bien, on peut la soupçonner de se conduire mal. La vertu, ça n'a aucune publicité. Prenons un exemple : on remarque qu'un homme a une chemise sale, on ne remarque pas qu'il a une chemise propre. C'est évident.

CÉCILE

Vous êtes encourageant. Heureusement que la vertu se passe d'approbations. Je ne me soucie pas de la vôtre ; j'aime la vertu, avec tendresse, avec sincérité, c'est mon goût, ma vocation.

GERBIER

Votre vice !

CÉCILE

Presque, mes œuvres ont partout le plus vif succès.

GERBIER

Vous en parlez comme d'une pièce.

CÉCILE

J'ai le droit d'en être fière.

GERBIER

Peuh ! de la vanité.

CÉCILE

Je vous engage à parler de vanité. Ce n'est pas moi qui aurais jamais eu l'idée de nous affubler d'un titre de comte du pape. Cette pensée ne pouvait venir qu'à vous, dont le père a fait fortune dans les installations hydrothérapiques.

GERBIER

Peuh ! La nécessité de mettre sur vos cartes « Madame la comtesse Gerbier » ne vous a pas paru si désagréable. Quant à moi, permettez-moi de vous dire que le titre que je porte et auquel je me suis habitué tout de suite, très simplement, je ne l'ai pas seulement acheté, je l'ai mérité.

CÉCILE

En installant l'eau chaude dans les salles de bains du Vatican.

GERBIER

J'ai d'ailleurs eu le tact, après cette commande aussi flatteuse pour moi que pour mon pays, de liquider ma maison et de me retirer des affaires.

CÉCILE

Vous avez brisé votre carrière.

GERBIER

Enfin, je crois avoir agi en gentilhomme.

CÉCILE

Tenez : vous n'avez pas le sentiment du ridicule.

GERBIER, *se levant, exaspéré.*

Ridicule ! Moi, ridicule ! C'est à pouffer. C'est-à-dire que je suis tout, sauf ridicule. Ma vie est toute de tact et de convenance. J'ai une très belle fortune et je la dépense royalement. Je suis ce qu'on appelle un amateur éclairé, puisqu'en fait de meubles et de bibelots je n'achète que des choses très chères. Mon salon est recherché. On y cause de toutes choses et librement, sans que je manifeste jamais une opinion personnelle. D'ailleurs, pour plus de sûreté, je n'en ai pas. Je suis un des membres les plus écoutés du plus grand cercle de Paris. On m'estime pour la modération et la franchise de mes convictions. Je suis très loyalement réactionnaire, ce qui ne m'empêche pas d'être fermement républicain. Je respecte les lois de mon pays, tout en les considérant généralement comme stupides. En un mot, je réalise le type très rare de l'homme du monde intelligent.

CÉCILE

Et c'est à ce titre que vous me défendez d'aller demain au Pecq ?

GERBIER

En coach ? Absolument.

CÉCILE

Il me sera alors impossible d'assister au comité de notre œuvre de la Neurasthénie populaire.

GERBIER

Joli titre. Alors la neurasthénie est devenue populaire ?

CÉCILE

Pourquoi le peuple n'y aurait-il pas droit ? Oh ! vous m'agacez ! D'ailleurs, il est deux heures et j'attends Suzanne Fantin qui a quelques conseils à me demander.

GERBIER

C'est inouï ce qu'elle en consomme. Voilà une personne que vous ferez bien de semer. Une femme sans conduite... Le divorce même n'a pas pu la rendre sérieuse.

CÉCILE

Suzanne est une pauvre fille. Elle n'a pas été heureuse dans la vie. Nous avons été au couvent ensemble ; elle se conduit mal, c'est vrai, mais quand elle avait onze ans, elle était exemplaire ! Je l'aime beaucoup. Il n'y a personne à qui j'aie donné autant de bons avis. Et je l'avoue, lorsque je parviens à empêcher une amie de faire une folie, une bêtise, j'ai presque autant de plaisir que si je la faisais moi-même.

UN DOMESTIQUE, *entrant.*

Madame Fantin demande si madame peut la recevoir ?

CÉCILE

Faites entrer.

GERBIER

Je vous laisse. Morigénez votre pénitente, mais ne soyez pas trop convaincante ; si vous la rameniez tout à fait au bien, je crois qu'il vous manquerait quelque chose... Bonsoir !

CÉCILE

Bonjour.

SCÈNE II

SUZANNE, CÉCILE.

SUZANNE *entre et embrasse Cécile.*

Ma chérie...

CÉCILE

Eh bien, qu'y a-t-il encore? Tu n'as pas d'ennuis, au moins?

SUZANNE, *baissant la tête.*

Non... au contraire.

CÉCILE

Ah ! je comprends ! Petite malheureuse !... Encore !... Tu veux donc décidément donner raison à celles de mes amies qui me reprochent de te voir.

SUZANNE

On te le reproche? Ça ne m'étonne pas. On est si méchant dans le monde de la charité !

CÉCILE

Et dire qu'au couvent c'est toi qu'on nous proposait en exemple à toutes ! Je ne te comprends pas...

SUZANNE

C'est parce qu'il y a une chose que tu ne vois pas que tu ne veux pas voir et qui me justifie et qui explique tout. C'est...

CÉCILE

C'est ?

SUZANNE

Eh bien... je suis amoureuse.

CÉCILE

De qui ?

SUZANNE

Mais de personne. C'est ce qu'il y a de terrible. Je suis amoureuse... Voilà.

CÉCILE

Tu te moques de moi !

SUZANNE

Tu ne comprends pas. Ça ne m'étonne pas. Il paraît que c'est très rare...

CÉCILE

Allons donc, tu es tout simplement faible, légère, et ce sont les hommes qui t'ont perdue.

SUZANNE

Mais pas du tout, je ne les aime pas, les hommes. Je les déteste. Ce que j'aime, ce n'est pas les hommes, c'est l'amour.

CÉCILE

Ma pauvre Suzanne, ça revient au même

SUZANNE

Voilà le malheur. Ah! plains moi! Je suis bien à plaindre. Je suis d'une faiblesse qui me dégoûte.

CÉCILE

Mais, sapristi, on résiste!

SUZANNE

Tu en parles à ton aise. Résister, c'est toute une affaire. (*Cécile hausse les épaules.*) Je t'assure, c'est un don. Moi, je ne l'ai pas. Je fais tout ce que je peux, mais je ne peux pas. Je prends toujours fermement la résolution de ne rien accorder à un homme, mais alors ça m'énerve tellement que je lui cède tout de suite.

CÉCILE

Ah! c'est du propre! tu mènes une jolie existence! Et ce qui me vexe le plus, c'est que tu es plus pieuse que moi. C'est raide! Ah! tu peux pleurer!

SUZANNE

Mais je regrette toujours mes fautes.

CÉCILE

Il ne faut jamais regretter ses fautes. Ça les rappelle. C'est très dangereux. Il faut les oublier. Dis-moi plutôt pourquoi tu es venue me voir.

SUZANNE

On dirait que ça t'amuse?

CÉCILE

Non, ça me révolte, mais ça m'intéresse.

SUZANNE

Eh bien, j'ai un conseil à te demander.

CÉCILE

C'est-à-dire que tu es décidée à faire une bêtise?

SUZANNE

Oui, c'est ça.

CÉCILE

Je t'en empêcherai bien, par exemple.

SUZANNE

Tâche. Moi, je ne demande pas mieux.

CÉCILE

De qui t'es-tu encore entichée ?

SUZANNE

Eh bien, tu sais que mon oncle, M. Morier, chez qui j'habite depuis mon divorce, est notaire... ce qui l'oblige à avoir un premier clerc.

CÉCILE

Ah! le premier clerc! Je sais, je sais. Tu me l'as déjà avoué, il y a deux ans. Alors, c'est un revenez-y?

SUZANNE

Non... enfin... si tu veux. Oh! c'est un garçon de très bonne famille. Son père est décoré. Pauvre Jacques!

CÉCILE

Comment, Jacques?... mais il s'appelait

Gaston... Gaston Durieu, tu m'en as parlé avec assez d'ivresse?

SUZANNE

Non, non, Jacques, Jacques Bellay.

CÉCILE

Mais, alors !...

SUZANNE

Gaston, c'est l'ancien. Il n'est plus à l'étude. Il s'est marié en province avec une jeune fille délicieuse.

CÉCILE, *se levant.*

Petite malheureuse !... Alors, c'est un autre ?

SUZANNE

Oui... mais enfin c'est toujours le premier clerc de l'étude!

CÉCILE

Oh ! tu es épouvantable ! Voyons, qu'est-ce qu'il y a entre vous? Où en es-tu ?

SUZANNE

Eh bien, nous avons aujourd'hui notre premier rendez-vous.

CÉCILE

Le premier? Vrai ?

SUZANNE

Oh ! je te le jure ! Le pauvre garçon ! Tous ces temps-ci, il n'a pas eu une heure de liberté...

CÉCILE

Enfin, tu n'es pas encore sa maîtresse ?

SUZANNE

Oh ! non... Mais moralement, c'est fait...

CÉCILE

Tu n'iras pas à ce rendez-vous !

SUZANNE

Oh ! ce ne serait pas honnête.

CÉCILE

Oh !

SUZANNE

Puisque j'ai promis...

CÉCILE

Écoute, si tu ne me jures pas que tu vas renoncer à cette aventure, je ne te revois de ma vie.

SUZANNE

Cécile !

CÉCILE

Oh ! je suis décidée.

SUZANNE

Oh ! c'est mal ce que tu veux me faire faire. Pauvre garçon ! Mon oncle est si content de lui.

CÉCILE

Mais, petit chiffon, je ne pourrai donc pas te faire comprendre qu'il n'y a de bonheur possible que dans la vie honnête et régulière !

SUZANNE

Oh ! le bonheur, c'est trop pour moi. Je n'en demande pas tant.

CÉCILE

Qu'est-ce que tu demandes, alors ?

SUZANNE, *gentiment.*

Des petites satisfactions...

CÉCILE

Tais-toi et écoute-moi : je ne veux pas me mettre en avant, mais enfin, tu sais si j'aime la vertu, si je la pratique, si je la prêche...

SUZANNE

Oh ! la vertu ! Je vais te dire, la vertu, ça me fait l'effet de la Bretagne. C'est beau, mais c'est triste.

CÉCILE

Quelle bêtise ! Enfin, suis-je si rébarbative ? si austère ? si repoussante ? Est-ce que ma vertu m'empêche de m'amuser, d'aller à toutes les premières, d'avoir une jolie taille, d'être courtisée, aimée même ? Mais la vertu, ça n'empêche rien.

SUZANNE

Vrai ?

CÉCILE

Enfin, rien, rien d'intéressant.

SUZANNE

C'est qu'il y a des choses qui ne t'intéressent pas et qui m'intéressent, moi... (*Elle l'embrasse et pleurniche.*)

CÉCILE

Tu pleures, tu te repens déjà. C'est bien.

SUZANNE

Ce n'est pas ça. Je pense à ce pauvre Jacques.

CÉCILE

Suzanne !

LE DOMESTIQUE, *entrant.*

Monsieur et madame Varenne.

SUZANNE

Oh ! je me sauve. J'ai les yeux rouges. Je m'en vais par ta chambre. (*Elle remonte.*)

CÉCILE

Mais c'est promis.

SUZANNE

Hélas ! c'est promis ! Adieu ! (*Elle sort.*)

SCÈNE III

Les Mêmes, VARENNE, GINETTE.

VARENNE

Chère madame...

CÉCILE

Bonjour, mes amis. Eh bien, vous avez reçu mon petit mot ? C'est entendu ? Vous venez nous rejoindre à Rocheplate dans trois semaines ?

GINETTE

Avec joie ! Qui aurez-vous ?

CÉCILE

Vous d'abord, puis Chevrière. Dès qu'il aura fait sa cure à Royat, il viendra nous rejoindre avec sa fille, notre petite Simone.

GINETTE

Elle est ravissante. Je l'ai aperçue tout à l'heure au mariage de Rachel Arnheim.

CÉCILE

Je suis contente de vous réunir à Simone... Je l'aime tant. Depuis qu'elle a perdu sa mère je l'ai un peu adoptée.

GINETTE

Elle ne se marie pas ?

CÉCILE

Pas encore. Elle est trop jolie pour avoir une si grosse dot, ça la met dans une situation fausse. Et puis son père ne s'occupe guère d'elle ; sa danseuse lui laisse peu de loisirs.

VARENNE

Storini ?

CÉCILE

Oui... (*Elle prend une boîte de dragées sur la table.*) A propos, vous n'avez pas donné récemment le jour à un petit Marcel ?

GINETTE

Je ne crois pas. (*A son mari.*) Est-ce que tu te rappelles ça, toi ?

VARENNE

Ma foi non ! Pourquoi ?

CÉCILE

Parce que je viens de recevoir cette boîte de dragées et je ne sais pas d'où elle me tombe. Les dragées sont d'ailleurs détestables. Enfin, tant pis. J'espère que vous vous amuserez à Rocheplate. Nous avons des voisins très agréables, Salomon Essen, le fils de la grosse maison de banque.

GINETTE

Celui qui vient de se convertir ?

CÉCILE

Et puis vous retrouverez aussi M. Clément Chaumette.

VARENNE

L'ancien ministre?

CÉCILE

Oui. Il est député de notre arrondissement.

VARENNE

Il a une très grosse situation politique, Chaumette ; il est très recherché dans les combinaisons ministérielles. Personne ne sait, comme lui, donner de l'insignifiance à une question. Beaucoup de talent.

GINETTE

Et honnête ?

VARENNE

Comme tout le monde.

CÉCILE

N'en dites pas de mal. C'est un homme exquis, très fin et très sûr.

VARENNE

Un adorateur à vous.

CÉCILE

Croyez-vous ! Oh ! tout au plus un admirateur. Vous le verrez peut-être tout à l'heure. Il doit m'apporter des billets que je lui ai demandés pour la conférence qu'il va faire sur « l'Équité en matière de persécution. »

VARENNE

Vous comptez y aller ?

CÉCILE

Non, mais c'était poli de lui demander des billets.

SCÈNE IV

Les Mêmes, ESSEN.

ESSEN

Chère madame.

CÉCILE

Tiens, bonjour, mon cher Essen ! Comment, vous n'êtes pas au mariage de la petite Arnheim ?

ESSEN

Non, je n'ai aucune relation israélite. J'ai bien

regretté, chère madame, de ne pas vous voir l'autre jour. C'était bien réussi.

CÉCILE

Quoi donc?

ESSEN

Mon baptême. Vous savez? J'ai été baptisé samedi.

VARENNE

C'est vrai! qui vous a tenu sur les fonts?

ESSEN

Madame la baronne d'Espalion.

VARENNE

Diable! C'est une forte femme. Et quel était le parrain?

ESSEN

Le petit comte de Valneyre.

CÉCILE

Mais il a sept ans.

ESSEN

Non, non, sept ans et demi.

CÉCILE

Et vous avez été sage? Vous n'avez pas crié? pas pleuré?

ESSEN

Mais non... pourquoi?

CÉCILE

Eh bien, parce que généralement, l'eau, le sel, les enfants... mes compliments, vous êtes avancé, pour votre âge!

GINETTE

Il paraît que l'église était admirablement décorée.

ESSEN

Oui, c'était très bien. Je m'étais arrangé pour que mon baptême coïncidât avec un grand mariage. Ce qui m'a permis d'avoir des fleurs dans d'excellentes conditions. Mais j'ai eu un ennui. On craignait la pluie, et j'ai cru convenable de faire mettre une tente à cause du nonce qui devait venir. J'ai eu un mécompte.

GINETTE

Il n'est pas venu ?

ESSEN

Si, il est venu, mais il n'a pas plu. Alors, la tente était inutile.

CÉCILE

Le mariage en a profité, comme vous de ses fleurs.

ESSEN

Ah! non, par exemple. Je l'ai fait enlever avant. Elle m'avait coûté assez cher pour que je sois seul à en profiter. Enfin, ça a été très bien.

VARENNE

Oui, vous avez eu l'avantage de pouvoir vous occuper de tout vous-même, ce que les autres nouveau-nés ne peuvent généralement pas faire.

ESSEN

Oui, c'est ça.

GINETTE

Mes compliments, mon cher Salomon.

ESSEN

Je vous en prie, ne me donnez plus ce nom. Je m'appelle désormais Marcel.

CÉCILE

Marcel? Oh! mais alors, c'est vous qui m'avez envoyé ça?

ESSEN

Oui, mes dragées.

GINETTE

Elles sont délicieuses.

VARENNE

D'ailleurs, la boîte vient de chez Boissier.

CÉCILE

C'est vous le petit Marcel! est-il gentil!

VARENNE *et* GINETTE

C'est lui le petit Marcel!

ESSEN

C'est moi le petit Marcel!

CÉCILE

Merci, petit Marcel!

SCÈNE V

LES MÊMES, CHAUMETTE.

CÉCILE

Cher monsieur Chaumette, vous arrivez à propos. (*Elle offre des dragées.*) Encore une!

VARENNE

Non!

GINETTE

Non.

ESSEN

Oh! non!

CHAUMETTE

Merci, madame. Cher ami... (*Poignées de main.*) Je vous apporte, madame, les billets que vous avez bien voulu me demander, et mon obole pour les petits bâtards.

GINETTE

Permettez-moi, ma chère, d'y joindre la mienne. (*Essen se lève et va regarder un tableau.*)

CÉCILE

Merci, ma chérie, mais j'exige autre chose. Je veux vous enrôler dans mes patronages. Nous ferons de vous une personne sérieuse.

GINETTE

Moi, sérieuse? Ça me ferait trop rire, pas, Jacquot?

VARENNE

Seigneur, préservez-moi d'une femme sérieuse!

CÉCILE

Alors, vous vous méfiez de mes entreprises charitables?

VARENNE

Que voulez-vous, chère madame, la charité

mondaine, c'est surtout d'elle qu'on peut dire que c'est l'argent des autres.

ESSEN

Oh ! comme c'est juste !

CÉCILE

Varenne, voilà un mot que je ne passerais pas à un autre qu'à vous.

CHAUMETTE

Et puis, pour pratiquer vos vertus avec succès, il manque quelque chose à madame Varenne.

CÉCILE

Quoi donc ?

CHAUMETTE

Elle n'est pas assez coquette.

CÉCILE

Qu'est-ce que vous dites ?

CHAUMETTE

Mais oui, il y a la coquetterie de la bienfaisance. Tenez, voyez plutôt votre dernière lettre de quête. J'en ai toujours une sur moi. Elle embaume un indéfinissable iris. Je suis sûr que vous les parfumez comme vos dessous. Je suis sûr même que vous avez un parfum spécial pour chaque œuvre. L'iris est pour les pauvres honteux, l'amaryllis du Japon pour les petits Chinois et vous réservez aux filles repenties le Jardin de mon curé. Vous ne vous rendez pas compte de ce que votre charité a de caressant, de voluptueux, presque de sensuel. Il faut offrir

de jolis regards, des sourires, un peu de vous même à des gens qui en voudraient beaucoup. Cet argent que vous donnez aux pauvres, ce sont des mendiants qui vous le donnent à vous. Quand, derrière vos comptoirs, vous offrez si gentiment un tas de petites horreurs, funestes ouvrages de dames, innomables écrans, honteux vide-poches, répugnants abat-jour, le tout décoré par des amateurs avec un mauvais goût très sûr, croyez-vous, madame, que ce soient ces infamies que vous vendez? Mais non, c'est vous-même, c'est votre charme, c'est votre grâce, et comme vous êtes très honnête, vous en donnez d'autant plus que l'offrande est plus généreuse. Et voilà pourquoi Varenne est un sage de vouloir rester le seul pauvre de sa femme.

CÉCILE

C'est un paradoxe charmant mais tout gratuit.

VARENNE

Il plaira à Essen !

ESSEN

Allez ! et ne quêtez plus, dit l'Écriture.

CHAUMETTE

Il a juré, madame, de renoncer à Satan, à ses pompes et à vos œuvres.

ESSEN

Au revoir, chère madame ; il faut que j'aille faire une visite à madame votre belle-mère. Elle reçoit bien aujourd'hui ?

CÉCILE

Oui, comme nous habitons la même maison, nous avons pris le même jour, c'est plus commode.

ESSEN

Oui, cela fait toujours une économie de temps !

GINETTE

Nous aussi, nous devons monter chez elle.

CÉCILE

Promettez-moi au moins de revenir en descendant prendre le thé avec moi ?

GINETTE

Entendu. A tout à l'heure ! (*Ils remontent.*)

SCÈNE VI

CÉCILE, CHAUMETTE.

CHAUMETTE

Quand partez-vous pour la Normandie ?

CÉCILE

Dans une huitaine. Et vous ?

CHAUMETTE

Ce soir. J'ai beaucoup à faire, là-bas, des tas de gens à voir... des comices déplorablement agricoles. Il faut même que je cause avec votre mari au sujet d'une affaire de chemins vicinaux.

CÉCILE

Vous le trouverez dans son cabinet tout à l'heure.

CHAUMETTE

Je pars sans regret, le pays me plaît. Votre voisinage l'embellit. Vous semez un peu de grâce le long des routes... Ça fait bien dans le paysage, j'y suis heureux, je m'y repose.

CÉCILE

C'est hygiénique. L'hiver de Paris ne vous a pas trop éprouvé cette année? J'ai entendu dire que vous étiez traîné tous les soirs au théâtre par une dame de fort mauvais ton. Comment pouvez-vous aimer des femmes pareilles?

CHAUMETTE

Que voulez-vous, chère madame, il ne faut pas les mépriser. C'est peu de chose, évidemment, mais elles sont une conscience, un zèle... La façon de se donner vaut mieux que ce qu'on donne.

CÉCILE

Oh!

CHAUMETTE

Et puis enfin, si je m'en contente, ce n'est pas ma faute ni la leur... C'est la vôtre. Ah! sapristi, oui, c'est bien la vôtre.

CÉCILE

Voyons, Chaumette...

CHAUMETTE

Oh! je dis ça... pour mémoire. Je sais com-

bien mes chances sont minimes de vous intéresser à moi. Je ne suis, en effet, ni orpheline, ni petite repentie, ni fille-mère. Je ne puis donc tenir dans votre vie qu'une toute petite place.

CÉCILE, *riant.*

Ne le prenez pas comme ça. Vous finiriez par m'attendrir : je suis la femme la plus charitable qui soit.

CHAUMETTE

C'est pas vrai. J'en ai connu une autre bien plus charitable que vous.

CÉCILE

Ah !

CHAUMETTE

Rassurez-vous, elle n'était pas de votre monde. Elle s'appelait modestement Rose Torchon et vivait avec simplicité dans un petit appartement de douze cents francs. Elle y dépensait des trésors de grâce, de tendresse et d'ingéniosité. Elle jetait l'amour par les fenêtres. Il suffisait qu'un homme témoignât quelque chagrin de sa résistance pour qu'elle s'en départît aussitôt. Car la bonne Rose n'était qu'une touchante incarnation de la Charité elle-même qui empruntait seulement de temps en temps pour se distraire la tenue de la Vérité, sa cousine.

CÉCILE

Eh bien, vous avez un certain toupet de me comparer à votre demoiselle Torchon.

CHAUMETTE

Je ne vous la compare pas du tout, car elle vous dépasse de beaucoup par la qualité de sa bienfaisance. Elle faisait une chose dont je doute que vous soyez jamais capable : elle payait de sa personne.

CÉCILE

Mais vous êtes d'une impertinence...

CHAUMETTE

Soit, je vous la sacrifie, cette bonne Rose! Mais que pensez-vous de cette petite bergère des bords du Nil qui, pour partir en pèlerinage, offrit aux bateliers de payer son passage en leur abandonnant son petit corps ambré ?

CÉCILE

Vous me racontez des histoires abominables!

CHAUMETTE

Comment! La petite bergère dont je vous parlais est aujourd'hui vénérée sous le nom de Marie l'Égyptienne et je ne sais pas d'histoire plus touchante et plus exemplaire.

CÉCILE

Mais enfin pourquoi me racontez-vous tout ça?

CHAUMETTE

Tout simplement, chère madame, pour vous montrer les dangers de la carrière que vous suivez et pour vous crier casse-cou.

CÉCILE

Quoi?

CHAUMETTE

Mais parfaitement, les sentiers de la vertu, on n'a pas idée où ça peut mener une femme. Sapristi, il n'y a pas que les bonnes actions dans la vie, il y a les mauvaises qui ont leur intérêt : le bien, c'est très bien ; mais le mal... c'est bien mieux.

CÉCILE

Oh!

CHAUMETTE

Et puis laissez-moi vous le dire, ce que vous faites n'est pas loyal. Il faut avoir le physique de son emploi. Quand on veut être le devoir, il ne faut pas avoir la frimousse du péché. Quand on veut prêcher le renoncement, il ne faut pas être la tentation. Ça ne peut pas marcher comme ça. Ça finira mal. Ça finira très mal.

CÉCILE

Alors?

CHAUMETTE

Alors, je ne désespère pas tout à fait, J'attendrai mon heure... ou plutôt la vôtre.

CÉCILE

Enfin, vous n'admettez pas que j'aie la volonté de me bien conduire?

CHAUMETTE

Vous bien conduire... Vous bien conduire... Vous vous imaginez qu'il n'y a que vous qui vous conduisiez bien. Moi aussi, je me suis bien conduit... très souvent. Quelquefois je me suis

bien conduit par intérêt, par amour-propre. D'autres fois, je me suis bien conduit par négligence, par rosserie, par hygiène. Enfin, très souvent, je me suis bien conduit. D'ailleurs je l'ai presque toujours regretté après, mais il était trop tard.

CÉCILE

Il n'y a pas à discuter ! Vous ne voulez pas comprendre ce que c'est qu'une honnête femme.

CHAUMETTE

Mais je le comprends mieux que vous. Je les connais, les honnêtes femmes, j'en ai eu plusieurs pour maîtresses...

CÉCILE

Ah ! Et le monde continuait à les considérer comme honnêtes ?

CHAUMETTE

Parfaitement. Elles n'ont pas perdu pour ça une miette de considération. Elles tenaient compte de l'opinion du monde. Mais vous ne savez donc pas que le monde ne demande qu'une chose, de l'adresse, une respectable hypocrisie et surtout pas de scandale, comme les gouvernements ne veulent pas d'histoires. Et vous qui tenez à la considération du monde plus qu'à tout, car vous y tenez plus qu'à tout, vous ne comprenez pas ça. Ça vous jouera un mauvais tour.

CÉCILE

En tout cas, ce n'est pas vous qui me le jouerez !

CHAUMETTE

Oh! moi... Qu'est-ce que je vous demande, moi...? De m'aimer... à peine.

CÉCILE

Vous savez bien que j'ai pour vous beaucoup d'amitié.

CHAUMETTE

Mais l'amitié, ce n'est que la moitié de ce que je veux. L'amitié et l'amour, c'est le jour et la nuit...

CÉCILE

Quoi?

CHAUMETTE

Si vous voulez me remettre dans la bonne route, l'amitié suffira pour le jour... Le jour, je serai exemplaire, gentil, le bon Toto! Mais la nuit... Pensez-vous à ce que je serai la nuit? C'est effrayant...

CÉCILE

Mon ami, ne soyez pas trop exigeant. Je vous assure que je vous donne tout ce que je peux vous donner... et même un peu plus... Et puis, au fait, je puis bien vous le dire, puisque je suis sûre de moi : Je vous aime...

CHAUMETTE

Hein?

CÉCILE

... Beaucoup !

CHAUMETTE

Zut !

CÉCILE

Et vous n'êtes pas content? Mais c'est incroyable ! Qu'est-ce que vous avez donc tous ?

CHAUMETTE

Pourquoi tous ?

CÉCILE

Parce que tout à l'heure, j'ai reçu une amie aussi déraisonnable que vous. C'est inouï cette manie de ne penser qu'à l'amour. Je n'y pense pas, moi, je vous le jure !

CHAUMETTE

Pauvre femme...

LE DOMESTIQUE, *annonçant.*

Mademoiselle Chevrière.

CÉCILE

Ma filleule ! Faites-la entrer. Ça va me faire du bien de causer avec elle. En voilà une, tenez, que l'amour ne préoccupe guère !

SIMONE, *entrant.*

Bonjour, marraine ! Bonjour, monsieur Chaumette !

CHAUMETTE

Bonjour, mam'zelle Simone. — Je vous laisse. (*A Cécile.*) Je vais régler avec votre mari nos petites affaires locales. A tout à l'heure... (*Il sort.*)

SCÈNE VII

SIMONE, CÉCILE.

SIMONE

Marraine, ma petite marraine, que je suis heureuse de vous voir, laissez-moi vous embrasser bien fort...

CÉCILE

Embrasse-moi, ma chérie. Comme tu parais gaie !

SIMONE, *lugubre.*

Oui, je parais très gaie, n'est-ce pas ?

CÉCILE

Comme tu dis ça !

SIMONE

C'est que je ne le suis pas, ma petite marraine. Oh ! mais pas du tout. Je pense à mourir.

CÉCILE

Comment donc ? Raconte-moi ça !

SIMONE

La preuve, c'est que je n'irai pas au bal ce soir, et qu'avant-hier au lieu de mettre ma robe rose qui me va très bien, j'ai mis ma robe bleue qui me va très mal. Vous voyez bien que je ne tiens plus à la vie.

CÉCILE

Non ! Et tu as dit ça à ton père?

SIMONE

Oh ! non, papa n'est pas assez sérieux pour comprendre ça. Je l'aime bien. C'est un grand enfant. Je le gâte tant que je peux, mais il y a bien des choses qu'il n'est pas d'âge à savoir, alors, je les lui cache.

CÉCILE

Voyez-vous ça!

SIMONE

Et puis il est trop amoureux pour s'intéresser beaucoup à moi.

CÉCILE

Et de qui, mon Dieu ?

SIMONE

Mais de vous d'abord. Figurez-vous que l'autre jour, j'entre dans son cabinet et je l'aperçois qui marchait de long en large (*elle l'imite*), les mains derrière le dos ; il mâchait son cigare, il donnait des coups de pied dans le tapis. Et, allez donc ! Et, allez donc ! Il était tout rouge. De temps en temps, il s'arrêtait devant la glace, il retroussait sa moustache et il se redressait d'un air vainqueur. Il était drôle, drôle ! Tout à coup, il s'est jeté furieusement sur son canapé en disant : « Nom de nom, cette sacrée Cécile, il n'y aura donc jamais moyen de la décrocher ! »

CÉCILE

Simone!

SIMONE

Vous pensez bien que je n'ai pas compris, ma petite marraine, mais je me suis mise à rire si fort que j'ai été obligée de me sauver à toutes jambes pour qu'il ne m'entende pas. (*Elle rit aux éclats.*)

CÉCILE

Quelle petite toquée tu fais !

SIMONE

Mais voyez-vous, malgré tout ça, ma petite marraine, vous ne m'empêcherez pas de vouloir mourir... oui, je mourrai si je n'obtiens pas ce que je veux !

CÉCILE

Et la cause de ce grand chagrin ?

SIMONE

Je vais vous le dire, ma petite marraine, j'aime Voilà. C'est court, mais c'est terrible. J'aime d'un amour définitif.

CÉCILE

Toi aussi ! Oh ! ça devient assommant à la fin ! Et qui aimes-tu ? Qui ?

SIMONE

Ah !... voilà. Malheureusement, je suis bien mal tombée.

CÉCILE

Hein ? tu m'effrayes.

SIMONE

J'aime M. Raymond Bargelin.

CÉCILE

Bargelin ! C'est une idée impossible.

SIMONE

Oui, c'est une idée impossible, mais qui m'est venue tout naturellement.

CÉCILE

Comment ça?

SIMONE

Au bal chez les Vaugenel, je l'ai vu. Il avait un succès fou ! Il avait l'air si épanoui, si content ! J'ai senti tout de suite qu'il n'était pas excessivement fort. Je lui ai rivé trois clous en cinq minutes, ça m'a donné de la sympathie pour lui. J'ai demandé des renseignements à Françoise, une de mes amies qui sait toujours des tas de potins par le catéchisme de persévérance, et j'ai appris que c'était le séducteur à la mode. J'ai été remplie de fierté. Alors, moi, une petite fille de rien du tout, j'avais remis à sa place un pareil monsieur ! J'ai senti que je l'aimais un peu. Françoise a ajouté : « N'y pense pas, ma fille, ce garçon-là n'est pas pour notre nez. » — « Pas pour notre nez, me suis-je dit, pourquoi donc qu'il ne serait pas pour notre nez ? » Le lendemain, je l'ai trouvé au bal des Baigemont, j'ai attendu qu'il vienne m'inviter; il n'est pas venu. J'étais furieuse, alors, c'est moi qui ai été l'inviter. Il m'a répondu avec un sourire... oh ! un sourire idiot : « Excusez-moi, mademoiselle, mais je n'ai plus une seule valse

de libre. » Ça y était ! Je l'aimais ! Je l'aime, et si je ne l'épouse pas, je mourrai ou, en tout cas, je n'irai pas aux bains de mer cette année.

CÉCILE

Voyons, voyons, ma petite Monette.

SIMONE

Alors, je suis venue vous trouver, ma petite marraine, pour que vous m'aidiez. Il faut que vous le voyiez, que vous lui parliez, vous si bonne, si charitable, si jolie, il vous écoutera. Oh ! je vous en prie, tâchez de me le décrocher, comme dit papa.

CÉCILE

Mais tu l'aimes donc vraiment ?

SIMONE

Si vous en doutez, ma chère marraine, je n'ai plus qu'à me retirer.

CÉCILE

Eh bien, non, ma petite, je n'en doute pas.

SIMONE

Alors, il n'y a pas de temps à perdre. Papa et moi, nous partons après-demain pour Royat. M. Bargelin va à Trouville : si vous ne le voyez pas avant, tout peut être perdu. Voyez-le, voyez-le : il faut que vous le voyiez.

CÉCILE

Eh bien, oui, je le verrai, je te le promets.

SIMONE

Quand cela ? Vous êtes si prise par vos œuvres... D'abord, j'en suis une.

CÉCILE

C'est vrai. Eh bien, je vais écrire à Bargelin en le priant de passer me voir cet après-midi. J'ai justement à lui dire que je n'irai pas sur son coach.

SIMONE

Donnez, donnez-moi la lettre, je la porterai moi-même. C'est à deux pas.

CÉCILE

Seulement, je te préviens, ma chérie. Avant tout, je veux voir un peu ce que c'est que ton monsieur, l'étudier, l'observer. Je le connais à peine, et je ne pousserai les choses que si je suis bien sûre qu'il peut faire ton bonheur. (*Elle lui donne la lettre.*)

SIMONE, *brandissant la lettre.*

Et maintenant à nous deux, monsieur Raymond Bargelin. Nous verrons bien si toute votre vie, vous n'aurez pas une valse de libre ! Au revoir, ma petite marraine chérie. (*Elle remonte.*)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, CHEVRIÈRE *puis* GINETTE, VARENNE *et* CHAUMETTE.

CHEVRIÈRE

Tiens, Simone ! Où vas-tu ?

SIMONE

Papa, d'où viens-tu?

CHEVRIÈRE

Impertinente petite fille!

SIMONE

Scélérat de petit père! (*Bas à Cécile.*) Surtout pas un mot à papa. (*Appelant.*) Fraülein! (*Elle sort. On apporte le thé.*)

CÉCILE

Elle est gentille. Il faut la marier.

CHEVRIÈRE

Je ne demande pas mieux, mais pas à un godelureau qui l'épousera pour mon argent!... Je veux un gendre qui ait une occupation... Je n'ai pas envie de le rencontrer chez toutes les grues.

CÉCILE

Vous y allez donc?

CHEVRIÈRE

Non, mais je n'ai pas envie de l'y rencontrer. C'est d'ailleurs la seule chose que j'exige du mari de Simone, car je ne tiens pas à la fortune.

CÉCILE

Mais ce n'est pas une condition absolue.

CHEVRIÈRE

Oh! absolue!

CÉCILE

Ah!... (*Les Varenne rentrent.*)

GINETTE

Nous voilà! nous n'avons pas été longs! Bon-

jour, monsieur Chevrière. Mes compliments Nous étions à l'Opéra hier, mademoiselle Storini a été exquise.

VARENNE

Oui, vous êtes très en progrès.

GINETTE

Vous avez dansé le pizzicato de *Sylvia* avec une grâce...

CHEVRIÈRE

Vous êtes trop aimable! Mais je ne suis pas content d'elle, elle trompe son amant.

CÉCILE

Je croyais que vous étiez résigné!

CHEVRIÈRE

Mais il ne s'agit pas de moi! Je parle de son petit ami, vous savez, d'Esteuil. Il est très gentil. Elle le rend jaloux de tout le monde, même de moi... ce pauvre petit.

GINETTE

Vous êtes très chic, monsieur Chevrière

CÉCILE

Mais si vous n'y tenez pas plus que ça, pourquoi ne la quittez-vous pas?

CHEVRIÈRE

Oh! ça ferait trop de peine à sa mère. Et puis une rupture ferait du bruit, un petit scandale. J'ai une fille à marier.

CÉCILE

Vous avez raison.

CHAUMETTE, *entrant.*

Bonjour Chevrière.

CÉCILE

Thé ou porto?

CHAUMETTE

Porto. Je quitte votre mari, chère madame, il est admirable; il s'occupe de la question des pommes avec une curiosité! Il me rappelle Adam.

CÉCILE, *à Chaumette.*

Dites-moi, mon cher ami, vous qui connaissez tout le monde, que pensez-vous de M. Bargelin?

CHAUMETTE

Hé! Hé!

CHEVRIÈRE

Oh! Oh!

VARENNE

Hum! Hum!

GINETTE

Ah! ah!

CÉCILE

Êtes-vous bêtes!

CHAUMETTE

Ça vous intéresse?

CÉCILE

Beaucoup.

VARENNE

Vous, la vertu même?

CHEVRIÈRE

Eh bien, c'est un homme qui a toutes les femmes.

CÉCILE

Tous les hommes en sont jaloux.

VARENNE

Moi, j'en meurs.

CHEVRIÈRE

L'autre soir, au cercle, il m'a raconté son aventure avec la petite de Ribère. Elle avait juré qu'elle ne lui céderait que le jour où il aurait fait la conquête de ses deux belles-sœurs.

CHAUMETTE

Elle a l'esprit de famille.

CHEVRIÈRE

Eh bien, dans la semaine, ça y a été. Il est épatant!

CHAUMETTE

C'est un très bon garçon. Et si je ne craignais de m'élever à des considérations bien générales pour un tel particulier, je vous dirais qu'il répond à un besoin. Il est le héros de roman d'une époque où il n'y a plus de roman. Il démocratise le personnage du séducteur, accaparé jusqu'ici par une classe favorisée. Il marque clairement que, même en matière de galanterie, il n'y a plus de privilèges. C'est le Richelieu de la bourgeoisie, le petit Lovelace des familles. En un mot, il réalise exactement le don Juan qui convient au règne de M. Loubet.

CÉCILE

Je le déplore, mais je le reconnais, il a une situation unique.

GINETTE

Et pourquoi? Car enfin, il n'est pas très beau.

CÉCILE

Il n'est pas très riche.

VARENNE

Il n'est pas très intelligent. Qu'est-ce qu'il a?

CHEVRIÈRE

Le prestige.

CÉCILE

Mais comment? Depuis quand?

CHEVRIÈRE

Depuis le wagon.

CÉCILE

Qu'est-ce que c'est?

CHEVRIÈRE

Comment, vous ne savez pas l'histoire?

CÉCILE

Mais non, je le connais depuis très peu de temps.

CHAUMETTE

Eh bien, voilà. Raymond Bargelin, fils de Bargelin, honorable négociant lyonnais, venait de sortir de l'École commerciale et se destinait à reprendre le fonds paternel, lorsqu'un jour, dans un wagon à couloir, il vit brusquement s'ouvrir la porte du compartiment et se trouva

seul en face d'une dame opulente, impétueuse et congestionnée. Ayant dépassé l'âge d'inspirer des passions, elle ne les ressentait que plus vigoureusement. Bargelin ne faisait pas attention à la grosse dame. La grosse dame fit attention à Bargelin. Elle le trouva bien portant et désira lui témoigner immédiatement toute la satisfaction qu'elle en éprouvait. Elle commença par lui lancer des regards, puis des gestes. Bargelin crut tout d'abord à un accès de folie, mais un certain esprit de suite dans les intentions de la grosse dame lui fit comprendre qu'elle n'était que trop raisonnable. Alors, il ne songea plus qu'au salut. Il pensa à tirer la sonnette d'alarme, mais il réfléchit que les voyageurs qui tirent la sonnette d'alarme sans motif suffisant sont passibles d'une amende de seize à deux mille francs et d'un emprisonnement d'un jour à trois mois. Le motif ne lui parut pas suffisant, il comprit alors que rien ne pourrait détourner le cours des événements. Il posa modestement son chapeau dans le filet, tira le petit store bleu de la lampe, murmura : « Fatalité », et s'abandonna à sa destinée. Lorsqu'il revint à lui, le train stoppait. En un tour de main, il reprit son chapeau dans le filet, il délivra la lumière de la lampe et murmura : « Nom de Dieu ». On entrait en gare; des orphéons entonnaient un hymne national. Un fonctionnaire galonné, ouvrant la portière, s'inclina profondément et s'adressant à la grosse dame : « Votre Majesté est arrivée. » Avec un

sourire empreint à la fois de dignité et de reconnaissance, elle se tourna vers Bargelin et lui dit : « Au revoir, marquis ! » Et un instant plus tard notre ami apprit qu'il venait de combler les vœux momentanés de la reine des Baléares. (*Tout le monde rit.*)

CHEVRIÈRE

Il est étonnant, cet animal-là.

CÉCILE

Oh ! je ne pourrai plus jamais le regarder sans rire.

CHAUMETTE

L'histoire fut répandue.

CÉCILE

Par qui ?

CHAUMETTE

Par lui. Les journaux la racontèrent. Huit jours après Bargelin était célèbre ; son règne commençait. Il fut aimé d'abord par curiosité, puis par snobisme, puis par habitude. Sa carrière était faite. Vous savez le reste.

SCÈNE IX

LES MÊMES, BARGELIN, LE DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, *annonçant.*

Monsieur Raymond Bargelin. (*Mouvement.*)

BARGELIN, *entrant.*

Chère madame... (*Bas et avec fatuité.*) J'ai

reçu votre mot, je suis venu tout de suite. (*Il lui baise la main. Poignée de main.*)

CÉCILE

Oui, j'ai à vous parler.

BARGELIN

Parfaitement.

CHAUMETTE, *à Cécile.*

Chère madame, je profite de cette entrée sensationnelle pour m'enfuir.

CÉCILE

Déjà?

CHAUMETTE

Oui. Je vois que ce n'est pas encore pour aujourd'hui.

CÉCILE

Quoi?

CHAUMETTE

Votre châtiment. Ça viendra. Je vous assure. On n'est plus irréprochable. Ça ne se fait plus. Ce n'est pas convenable et ça n'est pas pratique. Vous vous ferez mal juger. Au revoir, Cécile l'Egyptienne. (*Il lui baise la main.*)

CÉCILE

Vous êtes un monstre.

CHAUMETTE

Mais non, c'est vous. Pauvre femme... (*Il sort.*)

SCÈNE X

CÉCILE, BARGELIN, CHEVRIÈRE, LES VARENNE.

CÉCILE, *redescendant.*

Nous parlions de vous, monsieur Bargelin.

GINETTE

Ah! oui, on en a dit des choses!

BARGELIN

Je suis sûr qu'on n'en a pas dit de mal.

CÉCILE

M. Chaumette nous racontait vos débuts. Ils sont glorieux. Ah ! vous êtes un homme intrépide. Comment n'avez-vous pas résisté à cette reine de sleeping-car?

BARGELIN

Comment aurais-je pu lui résister ? Elle ne comprenait pas un mot de français.

GINETTE

Alors...

BARGELIN

Mais je vous en prie, ne parlons plus de ça. C'est vieux. C'est historique. Passons.

CÉCILE

Il est vrai que depuis, vos innombrables succès...

BARGELIN

Mais pas du tout, madame, pas innombrables. J'en sais le compte exactement.

GINETTE

Oh ! dites ! dites !

CÉCILE

Oui, dites !

BARGELIN

Non... j'aime mieux ne pas vous le dire... parce que c'est fou !

CHEVRIÈRE

C'est bien simple... Il a toutes les femmes.

BARGELIN

Mais, non, mais non, n'exagérez pas, je ne les ai pas toutes. J'en ai beaucoup, j'ai la plupart. Mais enfin, je ne les ai pas toutes, je ne peux pas prendre des femmes quelconques, des femmes dont je ne connais pas le mari ou l'amant. Je suis un homme du monde.

VARENNE

C'est clair.

CÉCILE, *à Ginette, en riant.*

Il est admirable. (*Un domestique entre et lui parle bas.*) Oh ! excusez-moi, messieurs, quelqu'un me demande pour une chose tout à fait sérieuse... C'est l'affaire de quelques minutes... (*Bas à Ginette.*) C'est ma couturière. (*Elle remonte.*)

GINETTE

Attends-moi, Jacquot. (*Elles sortent.*)

SCÈNE XI

BARGELIN, CHEVRIÈRE, VARENNE.

VARENNE, *frappant sur l'épaule de Bargelin.*

Bargelin, je vous aime. Vous m'allez. Vous avez un gros charme et aussi un petit bon sens. Allez-y, suivez votre voie, poussez votre pointe, ne perdez pas de temps ! Les modes changent. L'année prochaine peut-être qu'on ne vous portera plus du tout.

CHEVRIÈRE

Bargelin ! Allons donc ! Il est éternel.

BARGELIN

Mais non, vous avez tort. Ne me gobez pas tant que ça... Moi, je ne me gobe pas, je vous assure. Je sais très bien que je ne suis pas éblouissant. Je ne suis pas mal. J'ai de l'esprit, au cercle, ce n'est pas ma faute. Aussi je ne me vante de rien, je constate. J'ai une belle série. J'abats tout le temps. Jamais une bûche. C'est la veine.

CHEVRIÈRE

Il arrive toujours au bon moment.

BARGELIN

Parbleu! Le bon moment, c'est celui où j'arrive.

CHEVRIÈRE

Il a toutes les chances; ainsi moi, j'ai beau

afficher mes petites amies , ça ne se sait pas, tandis que Bargelin, dès qu'il a une femme, on le sait, on en parle. Comment le sait-on ?

BARGELIN

Parce que je le dis.

CHEVRIÈRE

Il est étonnant !

BARGELIN

Non pas que je sois indiscret, mais je suis sincère.

VARENNE

Écoutez, Bargelin, il faut que vous nous révéliez votre procédé !

BARGELIN

Mais je n'en ai pas !

CHEVRIÈRE

Il n'en a pas besoin ! Il refuse du monde.

VARENNE

Enfin, vous avez bien une marche, un guide-âne? Initiez-nous. Je vous en prie.

BARGELIN

Mon Dieu ! J'ai tout simplement autant de cordes à mon arc qu'il y a de genres de femmes. Il n'y en a guère plus de trois.

VARENNE

Trois cordes, mais ce n'est plus un arc, c est une guitare...

CHEVRIÈRE

Détaillez ! détaillez !

BARGELIN

Non, ça me gêne. Moi, au fond, j'ai des coins de timidité charmants.

VARENNE

Allons, dites vos manières et n'en faites pas.

BARGELIN

Eh bien, voilà. C'est bien simple. Les trois quarts des femmes sont des petites rosses. La seule chose qui les amuse c'est d'embêter leur prochaine. Il ne faut pas leur donner l'impression qu elles vous prennent, mais qu'elles vous prennent à quelqu'un.

VARENNE

Voilà la première corde.

CHEVRIÈRE

C'est la grosse ficelle... la jalousie. Bien usé.

BARGELIN

Oui, c'est le petit train-train... Oh! c'est bien facile. On murmure à l'oreille de la petite rosse : « J'ai en ce moment une maîtresse adorable! » Elle est très excitée. « Ah! vraiment, qui est-ce? — Une de vos amies intimes. » Le coup est porté, l'affaire en train. Et dans les huit jours la petite rosse cesse d'être rosse au moins pour une heure, pour un monsieur et pour une fois!

CHEVRIÈRE

Et ça réussit?

BARGELIN

Ça donne environ du 60 pour 100.

CHEVRIÈRE

Et le reste, alors, ce sont des honnêtes femmes ?

BARGELIN

Non, ce ne sont pas des honnêtes femmes, ce sont des femmes de la deuxième catégorie.

CHEVRIÈRE

C'est-à-dire ?

BARGELIN

Des romanesques, des femmes d'imagination. Je flanque pour elles du piment dans mon azur.

VARENNE

Deuxième corde.

BARGELIN

Elles ont la curiosité des abîmes, je leur tends un petit fossé.

VARENNE

6, rue Saint-Florentin.

CHEVRIÈRE

Ça doit donner 30 pour 100.

BARGELIN

A peu près. Mais en ce moment ça augmente un peu.

CHEVRIÈRE

Et les dix dernières ?

BARGELIN

C'est le troisième genre : les sentimentales, les pudiques, celles qui se donnent en fermant les yeux pour ne pas assister à leur chute.

VARENNE

Bien joli sentiment!

BARGELIN

Ce sont les langoureuses, les musiciennes. Pour leur plaire, il faut ouvrir son cœur, en tirer au bon moment une mandoline et un clair de lune, et leur promettre qu'on n'a pas l'électricité. La question lumière a une immense importance dans la chute.

VARENNE

Ah! n'éclairez jamais une femme qui tombe!

BARGELIN

Ces femmes-là, ce sont d'ailleurs les moins amusantes! Il faut leur dire des choses impossibles...

CHEVRIÈRE

Quoi?

BARGELIN

Il faut leur dire qu'on les aime... c'est très ennuyeux!

CHEVRIÈRE

Enfin, il y a pourtant des femmes inaccessibles.

BARGELIN

Oh, ça! citez-m'en une!

VARENNE

Citez-lui en une.

CHEVRIÈRE

Eh bien, parbleu, je ne sais pas, moi... Mais..,

Tenez, sans aller plus loin, Cécile, Cécile Gerbier, voilà une femme sans défaillances.

VARENNE

Vous ne le savez que trop.

CHEVRIÈRE

Parfaitement, je ne le sais que trop. Elle n'est certainement pas dans votre répertoire, celle-là.

BARGELIN

Non!

VARENNE

Est-ce bien sûr?

BARGELIN

Voyons, je vous le dirais.

VARENNE

Parbleu!

CHEVRIÈRE

Vous voyez bien.

BARGELIN, *avec un clin d'œil.*

Oui, je vois...

VARENNE

Hein?

CHEVRIÈRE

Quoi?

BARGELIN

Rien. Vous avez raison, c'est une inaccessible!

CHEVRIÈRE

Croyez-moi, ne vous emballez pas sur Cécile!

la vertu même! Une femme à qui j'ai fait la cour pendant cinq ans pour le roi de Prusse.

BARGELIN

Ah! vous avez... Ça devient intéressant...

VARENNE

Prenez garde, Bargelin. Ce serait une grosse bêtise de votre part. Soyez prudent! Vous plaisez par la vitesse acquise. Un seul échec vous ficherait par terre. Une fois le charme rompu, rien ne va plus.

BARGELIN

Ne craignez rien.

SCÈNE XII

Les Mêmes, GINETTE, CÉCILE.

GINETTE

Jacquot, sauvons-nous, nous sommes en retard.

CÉCILE, *à Varenne.*

Au revoir, cher ami.

VARENNE

Au revoir, la vertu même.

GINETTE, *sortant.*

Au revoir, Bargelin. Dites donc, il faudra penser à moi un de ces jours?

VARENNE

Oui, vous finiriez par me vexer.

CHEVRIÈRE

Cinq heures, fichtre! J'ai un rendez-vous avec Gailhard. (*Poignées de main. Ils sortent.*)

SCÈNE XIII

BARGELIN, CÉCILE.

CÉCILE

Monsieur Bargelin, je suis ravie de vous voir.

BARGELIN

Chère madame, trop aimable. Vous m'avez écrit d'ailleurs un mot exquis... je dirai même... exquis!

CÉCILE

Je suis curieuse de vous mieux connaître.

BARGELIN

Ah! ah! eh bien, moi aussi. (*A part.*) Ça va, ça va.

CÉCILE

En vérité, cher monsieur, j'ai scrupule à vous enlever un moment à vos victimes. Vous devez être follement occupé.

BARGELIN

Pas mal, en ce moment surtout.

CÉCILE

Oui, la fin de saison, il y a des soldes.

BARGELIN

Des tas... des tas...

CÉCILE

Vous êtes un grand amateur d'amour.

BARGELIN

Qu'est-ce que vous dites ? d'amour ? Jamais de la vie. J'ai horreur de l'amour. Ce que j'aime, ce sont les femmes.

CÉCILE

C'est la même chose.

BARGELIN

Pas du tout. Ça n'a aucun rapport. C'est presque le contraire. Les femmes, c'est gentil, ça sautille, ça passe, ça change, ça amuse, ça ne préoccupe pas. Tandis que l'amour, ça grogne, ça pleure, ça obsède. Oh ! la la, ne me parlez pas de ça.

CÉCILE

Et ça vous réussit ?

BARGELIN

Mais certainement. Les femmes sont très fières d'être préférées à l'amour.

CÉCILE

Oh ! oh ! Vous raisonnez donc votre petite affaire ?

BARGELIN

Moi ? Dieu m'en garde !... Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, chère madame, je ne suis pas très intelligent.

CÉCILE, *riant.*

Oh ! oh !

BARGELIN, *à part.*

Ça va, ça va. (*Haut.*) Non, madame, je ne suis pas très intelligent et je m'en félicite. Si j'étais très intelligent, je n'aurais aucun succès auprès des femmes. Elles ont horreur de ça.

CÉCILE

En tout cas, vous êtes très sympathique.

BARGELIN, *à part.*

Ça va, ça va... (*Haut.*) J'ai en ce moment une maîtresse délicieuse... une délicieuse maîtresse... Eh bien, eh bien !

CÉCILE

Heureux Bargelin.

BARGELIN

Ça vous intrigue... Vous aussi vous avez envie de savoir son nom.

CÉCILE

Moi !

BARGELIN

Si, si. Vous avez envie de savoir son nom. C'est toujours comme ça !

CÉCILE

Hein ?

BARGELIN

Je veux dire qu'au fond vous êtes un tout petit peu rosse !

CÉCILE

Moi ?

BARGELIN

Mais n'insistez pas. Je ne vous dirai pas son nom.

CÉCILE

Je l'espère bien.

BARGELIN

Non, non, n'espérez rien. Je ne puis vous dire qu'une chose, c'est une de vos amies.

CÉCILE

Ah !

BARGELIN

Intimes. Une de vos amies intimes.

CÉCILE

Ah !

BARGELIN

Et puisque ça ne suffit pas... j'ajouterai que je ne la quitterais pas pour un empire. Là !

CÉCILE

Pourquoi la quitteriez-vous ? Vous auriez grand tort. Elle doit beaucoup vous aimer. Il ne faut jamais faire de peine à une femme. Ce serait très mal.

BARGELIN

Allons, allons, qu'est-ce que c'est que tout ça ? Vous me donnez des conseils à présent ?

CÉCILE

Parfaitement. Je vous conseille de réparer sa faute en l'aimant beaucoup.

BARGELIN, *désorienté.*

Il n'est pas question de ça. Voyons donc, voyons donc. Quelle drôle de femme vous êtes!

CÉCILE, *riant.*

Et vous, vous êtes bien amusant. C'est curieux, vous êtes le genre d'homme qui devrait m'être le plus odieux, mais je ne peux pas me défendre d'une faiblesse pour vous.

BARGELIN, *à part.*

Ah ! ça va, ça va. (*Haut.*) Au fond ! je vois que vous me comprenez très bien. Eh bien, moi aussi, je vous comprends très bien. Je vais vous le dire ce que vous êtes, je vais vous le dire. Vous êtes une femme de la deuxième catégorie.

CÉCILE

Hein!

BARGELIN, *se reprenant.*

Non ! je veux dire que vous êtes une femme d'imagination.

CÉCILE

Tiens ! tiens !

BARGELIN

Vous voyez, j'ai deviné ! J'en étais sûr ! D'ailleurs vous avez bien raison. Moi non plus je ne conçois pas l'amour sans un jeu de raffinements originaux... de perversités inédites... C'est un devoir de rajeunir, de varier, d'enjoliver ce geste banal !

CÉCILE

Mais vous êtes abominable !

BARGELIN, *épanoui.*

Oui, je suis assez abominable. Vous aussi. Vous avez la curiosité de l'abîme.

CÉCILE

Moi ?

BARGELIN

Vous l'avez.

CÉCILE, *riant.*

Mais non.

BARGELIN

Si.

CÉCILE

Non ! !

BARGELIN

Vous êtes sûre. Ah ! ça m'ennuie, ça m'ennuie beaucoup.

CÉCILE

Pourquoi ?

BARGELIN

Parce qu'alors il n'y a plus de choix. Et je vais vous le dire, ce que vous êtes.

CÉCILE

Encore ?

BARGELIN

Il n'y a plus de doute possible. Vous êtes une sentimentale, une pudique.

CÉCILE

Je crois que vous brûlez.

BARGELIN

Oui, je brûle. (*A part.*) Ça va, ça va. (*Haut.*) Vous êtes une de ces femmes exquises qui ferment les yeux. Vous avez besoin que la musique des mandolines se mêle à celle des baisers, qu'un rayon de lune mélancolise le paysage. Et vous avez bien raison. Je n'ai jamais compris l'amour autrement..., 6, rue Saint-Florentin, au premier, à gauche. Le bonheur est dans la poésie, dans l'extase. Et c'est avec tristesse que je pense aux hommes assez grossiers pour installer l'électricité dans le petit appartement où ils exercent sans discrétion leur métier d'amant... Pour moi, je le dis avec fierté, je ne puis goûter l'ivresse des intimités qu'à la lueur décente des bougies timides, que tamisent encore de très jolis petits abat-jour rose-thé. Je me suis toujours efforcé de conserver à la femme aimée comme à moi-même la griserie de l'illusion, la grâce du rêve qui ennoblit et qui élève, à gauche, au premier, 6, rue Saint-Florentin...

CÉCILE

Vous êtes fou, complètement fou ! Qu'est-ce que ça signifie ?

BARGELIN

Ça signifie, madame, que je vous aime ! (*A part.*) Là !

CÉCILE

Hein ?

BARGELIN

Je vous aime !

CÉCILE, *riant.*

Eh bien ! Vous êtes prodigieusement comique, prodigieusement.

BARGELIN, *furieux.*

Comique ! Moi, comique ! Jamais on ne m'a parlé comme ça ! Comique ! ça ne se passera pas comme ça !

CÉCILE

Qu'est-ce que vous dites ?

BARGELIN

Je dis : Ça ne se passera pas comme ça. Il serait scandaleux que ça se passât comme ça. Comment, je vous ai fait des avances, moi, et vous n'avez pas même l'air de vous en apercevoir. C'est inouï Alors, mon prestige, ma situation, ce n'est rien pour vous ! Alors, j'aurais mené en vain toute une existence de dissipation et d'inconduite, pour qu'une femme, une petite femme, vienne me narguer avec son petit nez en l'air et se fiche de moi !

CÉCILE

Une petite femme, moi !

BARGELIN

Oui, madame, oui, moralement vous êtes une petite femme, une petite femme comme les autres, et vous allez être bien forcée de vous en apercevoir. Car moi, Bargelin, je vais vous prendre dans mes bras, vous serrer sur mon

cœur, plonger mes regards dans les vôtres. Alors, vous le baisserez, votre petit nez, c'est moi qui vous le dis, vous le baisserez et vous me direz d'une voix émue, d'une voix que j'entends déjà : « C'est vrai, je suis une petite femme, une toute petite femme », et vous me supplierez de vous pardonner, et je vous pardonnerai parce que je suis un bon garçon et que je ne veux pas vous faire de peine. Voilà!

CÉCILE

Vous feriez ça! vous!

BARGELIN

Et tout de suite! (*Il s'avance vers elle, veut l'embrasser. Elle le gifle.*) Giflé, moi! Ce n'est pas vrai... (*Gerbier entre, les aperçoit, comprend ce qui s'est passé.*) Ah! nom d'un chien!

SCÈNE XIV

LES MÊMES, GERBIER.

CÉCILE

Ah! vous arrivez à propos.

GERBIER

Monsieur!!!

BARGELIN, *très correct.*

Je suis beau joueur, monsieur, je viens de me

conduire comme un goujat. Comme je ne suis pas un goujat, je le reconnais.

GERBIER

Monsieur...

BARGELIN

Si vous désirez me passer votre épée au travers du corps, ou que je passe la mienne au travers du vôtre, ce qui revient au même au point de vue de l'honneur, je suis à votre disposition. Raymond Bargelin, 6, rue Saint-Florentin, au premier, à gauche.

GERBIER

Monsieur...

BARGELIN

A moins que vous ne préfériez recevoir mes excuses?

GERBIER

Monsieur.

BARGELIN

Mes excuses et mes félicitations.

GERBIER

Monsieur.

BARGELIN

Parfaitement, mes félicitations. Je croyais, il n'y a qu'un instant, qu'il n'y avait pas d'honnêtes femmes. Je reste persuadé qu'il n'y en a guère. Mais je suis forcé de reconnaître qu'il y en a une. N'est il pas naturel, monsieur, que je vous félicite d'être son mari?

GERBIER

Ah! monsieur! (*Il regarde sa femme.*) Cécile!...

BARGELIN, *à part.*

Suis-je très chic ou ridicule? Je crois plutôt que je suis très chic. (*Haut à Gerbier.*) Qu'avez-vous décidé, monsieur?

GERBIER

Votre main, monsieur?

BARGELIN

Voici. (*Ils se serrent la main.*)

CÉCILE, *à Bargelin.*

C'est très bien ce que vous venez de faire là.

BARGELIN

Oui, c'est très bien.

GERBIER

Vous êtes un gentilhomme.

BARGELIN

Moi?

GERBIER

Oui, vous, et moi aussi. J'avais d'ailleurs toujours senti pour vous une vive sympathie. Je suis heureux que vous m'ayez fourni cette bonne occasion de vous l'exprimer.

CÉCILE, *gênée.*

Mon ami ..

GERBIER

Asseyez-vous donc, je vous en prie...

BARGELIN

Je suis confus, cher monsieur, véritablement

confus... Mais je vous demande pardon, il est tard. Je ne veux pas être indiscret ..

GERBIER

Il ne faut pas que ce soit moi qui vous renvoie... (*Il le force de s'asseoir. Un temps.*)

BARGELIN, *gêné.*

Sortez-vous beaucoup cette année?

CÉCILE

Pas mal... Quel vilain temps !...

GERBIER

Pluie et vent.

BARGELIN

Vent... et pluie... (*La conversation continue.*)

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

Le hall de Rocheplate, neuf heures du soir.

SCÈNE PREMIÈRE

GINETTE, CHEVRIÈRE, CÉCILE, VARENNE, SIMONE, GERBIER, BARGELIN. *Au lever du rideau Chevrière, Varenne, Ginette et Gerbier jouent au bridge, au fond sous la véranda; Bargelin fume en les regardant. Au premier plan, Cécile et Simone causent.*

CHEVRIÈRE, *jouant.*

Sans atout.

VARENNE, *idem.*

Vous pouvez jouer.

GERBIER, *idem.*

Petit carreau.

SIMONE

Alors, ma petite marraine, vous ne me per-

mettez pas encore de dire à M. Bargelin ce que j'ai à lui dire?

CÉCILE

Quelle impatience, tu es arrivée ce matin à Rocheplate! Je l'étudie, ton Bargelin.

SIMONE

Eh bien, que pensez-vous de lui? Je suis sûre que vous avez tout de suite changé d'avis sur son compte.

CÉCILE

Tout de suite... non... Parce que le premier jour...

SIMONE

Comment a-t-il été le premier jour?

CÉCILE

Il a été... mon Dieu, il a été vraiment un peu trop... cordial. Enfin, voyons, tu sais que je t'aime et que je veux ton bonheur. Si je n'ai pas encore parlé ni à lui ni à personne de ce projet, c'est que je ne veux rien faire à la légère. Tu n'as donc pas confiance en moi?

SIMONE

Si... mais enfin, il est ici depuis deux semaines, vous devez bien le connaître à présent et comprendre pourquoi je l'aime?

CÉCILE

C'est que justement je n'arrive pas à comprendre comment tu peux l'aimer!

SIMONE

Pourquoi ça?

CÉCILE

Je ne voudrais pas te faire de peine. Je suis revenue de mes préventions contre lui. C'est un bon garçon, il a eu beaucoup de succès, mais enfin...

SIMONE

Mais je sais tout ça aussi bien que vous ! Il se croit très fort et il n'est pas très malin. Il ne casse rien. Ça n'est pas un intellectuel bien sûr, ni un « cerveau ». Mais j'ai des amies qui ont épousé des « cerveaux ». Je sais ce que ça donne. C'est du propre. (*Elle se lève.*) Moi, voyez-vous, c'est entre quinze ans et quinze ans et demi que j'ai conçu ma philosophie de l'existence.

CÉCILE

Hein?

SIMONE

Parfaitement. Je me suis décidée à ne pas prendre un mari qui me soit supérieur, qui m'aime avec un air protecteur. Je veux qu'il m'aime avec un air soumis, qu'il ne songe qu'à moi, à moi et à mon petit agrément. Qu'il soit une bonne pâte, une bonne pâte tendre, qu'il n'ait pas de parti pris, pas de carrière, pas de personnalité, pas d'opinion sur les gens, pas d'opinion sur les choses, qu'il n'ait dans la vie d'autre but que moi, enfin... qu'il ne voie pas plus loin que le bout de mon nez. Voilà !

CÉCILE

Et Bargelin te paraît remplir ces conditions?

SIMONE

C'est-à-dire qu'il va comme un gant à mon programme. Il faut vous dire, marraine, que la personne qui m'a le plus aimée et dont j'ai eu le plus de satisfaction jusqu'à présent, ç'a été Édouard.

CÉCILE

Qui ça Édouard?

SIMONE

Vous ne vous rappelez pas Édouard, ce gros chien des Pyrénées que nous avons acheté en Suisse? Vous ne vous rappelez pas ses bons yeux doux, ses grandes oreilles ? Ah ! comme il m'était dévoué, Édouard! Eh bien, c'est un dévouement comme celui-là qu'il me faut.

CÉCILE, *riant.*

Alors Bargelin est destiné à remplacer Édouard dans ton cœur.

SIMONE

C'est un peu ça. Il me le rappelle. Il a les mêmes yeux, la même naïveté... des mots pareils. Je sens que lui aussi fera tout ce que je voudrai. Enfin, je serai très heureuse.

CÉCILE

Au fond, tu n'as peut-être pas tort.

SIMONE

Eh bien, alors, qu'est-ce que vous attendez ? Enfin, il y a quinze jours qu'Édouard, non, que Bargelin est ici, et vous ne faites rien pour moi.

CÉCILE

Écoute, c'est qu'il y a quinze jours je ne pensais pas du tout qu'il fût l homme qu'il te fallait.

SIMONE

Et maintenant?

CÉCILE

Il le devient.

SIMONE

Vous voyez! Et quand le sera-t-il tout à fait?

CÉCILE

Bientôt, aie confiance.

SIMONE

Et vous croyez qu'il ne se doute de rien?

CÉCILE

Non, non, et je tiens beaucoup à ce qu'il ne se doute de rien!

SIMONE

Soit, mais dépêchez-vous, dépêchez-vous, parce que, si vous ne vous dépêchez pas, je manque à ma parole et je lui parle moi-même.

CÉCILE

Simone! (*Les joueurs se lèvent en causant.*)

SIMONE

Voilà... oh! ils ont fini... Bonsoir!

CÉCILE

Tu t'en vas?

SIMONE

Sûr! Je ne peux pas rester là avec lui et ne

rien lui dire. Je ne peux pas. Je remonte écrire à Françoise pour savoir si on n'a rien dit sur moi au catéchisme de persévérance. Si vous saviez ce qu'on y est rosse !

CÉCILE

Au fait, tu es bien installée dans ta chambre? Il ne te manque rien ?

SIMONE

Je suis à merveille. Ma chambre est ravissante. J'y ai retrouvé la belle gravure de « Suzanne et les deux vieillards ». Avez vous remarqué qu'à la campagne il y a toujours des gravures inconvenantes dans les chambres qu'on donne aux jeunes filles ? J'ai revu mes deux vieillards avec plaisir. Ils n'ont pas bougé depuis l'année dernière.

VARENNE, *redescendant.*

Dame, à leur âge !

CÉCILE

Voulez-vous vous taire. (*Suzanne sort en riant.*)

GERBIER

Viens-tu faire dix minutes de billard, Bargelin ?

BARGELIN

Si tu veux.

VARENNE, *à Ginette.*

Ce tutoiement fait ma joie! (*Ils entrent à gauche.*)

CHEVRIÈRE

Chaumette s'attarde à son dîner politique.

CÉCILE

Il ne reviendra pas avant dix heures.

SCÈNE II

VARENNE, CHEVRIÈRE, CÉCILE, GINETTE.

GINETTE

Je ne peux pas m'imaginer Chaumette, le délicieux Chaumette que nous connaissons, si dilettante, si raffiné, faisant de la grosse popularité avec des électeurs suants et congestionnés.

CHEVRIÈRE

Pourquoi pas? Avec de la légèreté, de la grâce et du coup d'œil, on est toujours sûr de rattraper ses principes, comme les jongleurs rattrapent leurs assiettes...

VARENNE

Quand Chaumette était ministre, la République de plâtre qui attristait son cabinet en a vu de grises... et de roses.

CÉCILE

Vous êtes méchants et injustes...

CHEVRIÈRE

Il recevait la fleur de nos petites femmes!...

GINETTE

Au ministère?

CHEVRIÈRE

Certainement ! Il y avait une rousse ardente que l'huissier annonçait en disant : « Le Directeur de la dette inscrite attend monsieur le ministre », une blonde cendrée désignée sous le nom d' « Inspecteur des bâtiments civils » et une beauté plus épanouie qui répondait au nom plus convenable de « Président du Sénat ». Ah ! on a beau dire, la politique est une chose bien intéressante.

GINETTE

Peuh ! les étreintes administratives... J'aurais plutôt cru que Chaumette comprenait l'amour comme une carrière libérale.

CÉCILE

Ce sont des calomnies ridicules et je ne comprends pas que vous les répétiez ! M. Chaumette est un homme supérieur.

CHEVRIÈRE

Il est délicieux.

VARENNE

Oh ! ne dites pas de bien des absents, c'est gênant.

GINETTE

Oui, c'est lâche, ils ne peuvent pas se défendre. J'avoue pourtant que Chaumette est la séduction même.

CÉCILE

C'est vrai, il est très séduisant. Je ne déplore

qu'une chose, c'est que son ironie empêche de le croire jamais sincère.

CHEVRIÈRE

Il y a des hommes pour qui l'ironie n'est que l'abri de la sincérité. Elle dissimule souvent des colères et de la rancune, et souvent aussi des petites tendresses et des petits chagrins.

VARENNE, *descendant.*

Quelle belle nuit! Le vent vient de l'est, nous aurons demain un temps superbe. Vous faites bien les choses... D'ailleurs, ma chère Cécile, je n'ai que des compliments à vous faire. Jamais Rocheplate n'a été aussi agréable.

CÉCILE

Mais il n'y a rien de plus qu'autrefois!

CHEVRIÈRE

Comment! Il y a la paix. Les châtelains s'entendent à merveille. Ce matin encore, Gerbier m'a parlé de vous avec une tendresse, une gentillesse... Enfin, comme s'il vous connaissait à peine.

CÉCILE

Vous êtes trop aimable!

GINETTE

Il paraît que depuis le grand jour où vous avez résisté à Bargelin avec tant d'éclat, vous ne vous disputez plus du tout avec votre mari. Ce n'est plus un intérieur, on ne sait plus de quoi parler à l'office!

CÉCILE

Comment avez-vous su tout ça?

GINETTE

Bien simplement. Par ma femme de chambre. Elle le tenait de la maîtresse de votre maître d'hôtel qui est en même temps celle du cocher de mon frère.

CÉCILE, *riant.*

Vous m'en direz tant! Alors vraiment on parle encore de cette histoire?

VARENNE

Mais oui, vous le savez bien... et ça ne vous fâche pas.

GINETTE, *qui est remontée.*

Oh! comme il fait clair! Si nous allions jusqu'au bout du parc. Je veux voir la tête que fait la lune dans l'étang. Venez-vous?

VARENNE

Mais, oui, très bonne idée.

CHEVRIÈRE

Je vous dirai des vers.

GINETTE

Oh!

CHEVRIÈRE

Des vers très inconvenants.

GINETTE

Ah!... Vous venez, Cécile?

CÉCILE

Oui, oui, je vous rejoins.

GINETTE

A tout à l'heure.

SCÈNE III

CÉCILE, *puis* GERBIER *et* BARGELIN. *Cécile va vers le billard. Gerbier et Bargelin en sortent.*

GERBIER, *entrant le premier.*

Décidément, mon vieux, tu n'es pas de force. La prochaine fois, je te rendrai dix points.

BARGELIN

Soit. Oh! d'ailleurs, depuis un mois, depuis que je suis : « le monsieur auquel madame Gerbier a résisté », rien que des bûches. Depuis que je suis ici, je perds partout.

GERBIER

Eh bien, moi, je trouve que, depuis un mois, la vie passe comme un rêve. Le temps est superbe, Cécile est charmante.

CÉCILE

Vous n'êtes plus jaloux!

GERBIER

Tout ça grâce à cette joue, à cette petite joue qui me rappellera toujours que je suis le mari de la plus vertueuse des femmes. (*Il tapote la joue de Bargelin.*)

CÉCILE, *lui tapotant aussi l'autre joue.*

Et je n'oublierai jamais, moi, que cette petite joue a été le terrain de notre réconciliation.

BARGELIN, *énervé.*

Mais ma joue n'est pas un terrain ! Et puis, si on ne parlait plus de ma joue, voulez-vous?

CÉCILE

Pourquoi? Ce n'est plus une joue. C'est un symbole. Mon cher Raymond...

GERBIER

Mon brave Raymond...

BARGELIN

Savez-vous une chose? C'est qu'à nous regarder personne ne douterait que nous ne soyons le modèle des ménages à trois. Le mari, la femme et l'amant! Je devrais être l'amant. Il est ridicule que je ne sois pas l'amant.

CÉCILE

Oh!

BARGELIN

Parfaitement, c'est ridicule pour nous trois! La seule chance qui me reste, c'est qu'on croie que je le suis.

CÉCILE

Voyons, vous êtes fou!

GERBIER

Tout Paris connaît l'histoire. Ç'a été le gros potin de la fin de la saison. Et les journaux : le *Figaro*, le *Gaulois*...

BARGELIN

Oh! je sais. Il n'y a que la *Revue des Deux Mondes* qui n'ait pas parlé du « Monsieur au-

quel madame Gerbier a résisté ». Aussi je m'y suis abonné... Ah ! mais !

GERBIER

Tout le cercle m'a complimenté. Ma parole, on ne m'a pas félicité autant quand j'ai reçu mon titre de comte. Je ne suis pas vaniteux, mais c'est agréable...

BARGELIN

Tu trouves ? Moi, je ne trouve pas. Je suis diminué. Je suis diminué.

UN DOMESTIQUE, *entrant.*

Il y a là une jeune fille qui apporte du village une lettre pour madame.

CÉCILE

Faites-la entrer. C'est une de mes petites repenties, des pauvres filles qui ont eu des malheurs dans la vie, et que je ramène au bien.

GERBIER

Moi, j'appelle ça l'Œuvre des jeunes personnes physiquement abandonnées. (*Cécile hausse les épaules. — Phémie entre.*)

SCÈNE IV

Les Mêmes, PHÉMIE.

PHÉMIE

Messieurs, dame... (*Elle remet une lettre.*)

CÉCILE

Bonjour, Phémie. C'est une de mes meilleures

repenties, en ce sens que c'est une de celles qui ont le plus de choses à se reprocher. (*Elle ouvre sa lettre.*) Ah ! c'est un mot de la directrice, au sujet de la petite fête que nous donnerons bientôt pour l'anniversaire de la fondation. Je vais vous donner la réponse. (*Elle s'assied et écrit.*)

GERBIER

Dites-moi, mon enfant, comment vous est venue la vocation du repentir !

PHÉMIE

Oh ! ça s'est fait tout seul. J'ai été, comment dire... J'ai été séduite trois fois par un monsieur mal élevé...

BARGELIN

Rien que ça. Et après ?

PHÉMIE

Après, j'ai perdu mon innocence.

GERBIER

Fichtre ? Et après ?

PHÉMIE

Après, j'ai voulu revenir à l'honneur. Alors, je me suis mise avec un gendarme.

GERBIER

Touchante histoire. Et maintenant, vous ne vous ennuyez pas trop, toute seule à la campagne.

PHÉMIE

Oh ! non. C'est doux d'entendre chanter les petits noiseaux, les papillons... Oh ! c'est joli !

C'est frais ! Tenez, hier soir, je me promenais avec une autre, vous savez, la grande Zélie... Nous avons rencontré deux canards, deux petits canards, un vert et un blanc. Le blanc était plus petit, il ne pouvait pas aller aussi vite que l'vert, il restait derrière, il s' dépêchait, mais il n'pouvait pas. Eh ben, vous me croirez si vous voulez, on s'a fichu à pleurer comme des tourtes. Croyez-vous qu'on est bête? (*Elle pleure.*)

BARGELIN

Oh! André Theuriet ! Elle est charmante, cette petite.

GERBIER

Une fleur bleue dans la marmite... Et ça va être beau la fête du patronage?

PHÉMIE

Oh! oui ! Nous chanterons un chœur que la directrice a composé en l'honneur de madame la comtesse. C'est joliment gentil, allez.

BARGELIN

Donnez-nous un échantillon.

PHÉMIE

Je veux bien. (*Elle bat la mesure.*) Une, deux :

Bénissons notre bienfaitrice;
Pour elle prions Dieu le soir et le matin.
Des vertus elle a su nous montrer le chemin
En résistant à monsieur Bargelin.

BARGELIN

Hein?

PHÉMIE

Gloire, gloire à notre protectrice!
Honte, honte, à monsieur Bargelin!

(*Gerbier se tord.*)

BARGELIN

Ah! bien, si c'est pour me faire entendre ça que vous m'avez invité?

CÉCILE, *se levant et riant.*

Voyons, Bargelin!

PHÉMIE

Ah! c'est vous l'objet! (*Elle rit.*) Ben moi, vous savez, je vous aurais pas refusé.

BARGELIN

Eh bien, eh bien! Voulez-vous vous repentir...

CÉCILE

Voyons, Phémie!... Voilà la lettre et tâchez de mieux vous tenir. (*Phémie salue et sort suivie de Gerbier.*)

SCÈNE V

CÉCILE, BARGELIN.

BARGELIN

C'est inouï!

CÉCILE

Allons, mon ami, calmez vous.

BARGELIN

Me calmer, quand je me sens ridicule; ridi-

cule même aux yeux de la grue d'un village qui n'a pas deux cents âmes... une des plus petites communes de France. Je commence à en avoir assez. Tout ce que j'ai gagné à cette histoire, c'est que votre mari me tutoie. Ça n'est pas suffisant. Je vous jure que ça n'est pas suffisant.

CÉCILE

Ecoutez, Raymond...

BARGELIN

Madame, c'est vous qui m'avez mis dans cette situation. C'est à vous de m'en tirer, de réparer.

CÉCILE

Comment?

BARGELIN

C'est très simple, en vous donnant à moi. Donnez-vous! donnez-vous!

CÉCILE

Hein?

BARGELIN

Ça arrangerait tout, tout redeviendrait honorable.

CÉCILE, *sèchement.*

Ah! j'ai horreur de ces plaisanteries.

BARGELIN

Vous refusez? Ah! vous n'y mettez pas de complaisance, votre responsabilité vous est légère!

CÉCILE

Vous vous trompez. J'ai une mission envers

vous, je la remplirai. Et cette mission, c'est de vous ramener à des idées plus saines, à un autre idéal.

BARGELIN

Je me fiche des idées plus saines, je me fiche de l'autre idéal ! je suis un homme de plaisir, moi ! madame. Et puis, le cœur... Vous n'y pensez pas ?

CÉCILE

Ne sommes-nous pas là ?... Nous vous aimons beaucoup.

BARGELIN

Et les sens ? Vous n'y pensez pas ? Ça vous est égal, je comprends ça. Vous êtes la femme qui a résisté à Bargelin !

CÉCILE

Mon ami...

BARGELIN

Est-ce que vous croyez que vous y avez du mérite ! Vous faites le bien comme on fait le mal, avec plaisir ! Alors... Et, pendant que votre prestige croît, moi, je m'écroule. Je suis en ruines... Voulez-vous visiter ?... Je n'ai plus qu'une chose à faire : retourner à Paris pour en finir avec la vie.

CÉCILE

Quoi ?

BARGELIN

Oui, avec la vie que je mène ici... Je rentre

dans la dissipation, dans la débauche, et dans l'orgie!

CÉCILE

Non. Ça, je ne le veux pas, je ne le veux pas et ça ne sera pas!

BARGELIN

Pourquoi?

CÉCILE

Parce que... parce que je me suis promis de réparer le tort que je vous ai causé en étant simplement une honnête femme. J'en ai le moyen.

BARGELIN

Lequel?

CÉCILE

Vous le saurez bientôt. Fiez-vous à moi.

BARGELIN

Oh! dépêchez-vous, dépêchez-vous parce que je n'en peux plus, j'étouffe dans cette atmosphère de devoir et de pureté. J'étouffe, je vais prendre l'air. (*Il sort*.)

SCÈNE VI

CÉCILE, GERBIER.

GERBIER

Qu'est-ce qu'il a?

CÉCILE

Rien. Il est de mauvaise humeur.

GERBIER

Pauvre garçon ! Il n'a pas lieu d'être content. Il a perdu tout ce que vous avez gagné. Il n'est plus un séducteur irrésistible, et vous, vous êtes une héroïne !

CÉCILE

Oh ! vous exagérez !

GERBIER

Non, non. Votre haute situation morale est consacrée. Dans le pays, l'effet a dû être énorme. Et je parierais que nous allons, pour la première fois, être conviés chez cette vieille conserve de marquise d'Esteuil. Ce serait très flatteur.

CÉCILE

Certes, c'est le château le plus fermé de la Normandie.

GERBIER

Et puis, vous allez être présentée à l'évêque. Il doit dîner avec nous chez la baronne de la Morinière, samedi.

CÉCILE

Ah ! je ne savais pas !

GERBIER

Il sera très bon que vous fassiez la connaissance de Monseigneur.

SCÈNE VII

LES MÊMES, CHAUMETTE.

CÉCILE, *seule.*

Une héroïne... Ça n'est pas désagréable...

CHAUMETTE, *entre.*

Ah ! chère madame ! Quelle corvée !

GERBIER

Ç'a été dur, le dîner chez le maire?

CHAUMETTE

Terrible ! Dîner de concentration ! Rapprochement du château et de l'usine. Il y avait le vieux de la Morinière...

CÉCILE

Le chef du parti monarchiste ?

CHAUMETTE

Oui. Il suit ce régime. Il a raison, c'est le moins fatigant Il y avait aussi Séguin, le distillateur, colonne des comités radicaux. Je dois à la vérité de dire que le radical a été très régence, tandis que le royaliste n'a cessé de raconter des petites horreurs à la maîtresse de la maison et de lui faire du pied sous la table.

CÉCILE

Oh ! un homme qui a fait trois volumes sur la Restauration !

GERBIER

Vrai? Ce parti est plus vivant qu'on ne croit.

CHAUMETTE

Oui, il y a encore une toute petite réaction. Ah! j'oubliais. Voilà le courrier que j'ai pris à la poste en passant. Voici pour vous, et un pli pour Bargelin.

GERBIER

Donnez-moi donc ça. Je vais le lui porter moi-même. Pauvre garçon... Je l'aime beaucoup... (*Il sort.*)

CÉCILE, *lisant.*

Tiens! Une lettre de Suzanne. Elle arrive demain à Rocheplate.

CHAUMETTE

Ah! oui. Votre amie Suzanne, la providence des clercs de notaire!

CÉCILE

Elle est en Picardie avec sa mère. Je suis très contente d'elle. Elle me paraît tout à fait revenue dans la bonne voie.

CHAUMETTE

Il n'y a donc pas d'études dans ce pays-là?

CÉCILE

Oh! Chaumette! (*Elle prend une autre lettre.*) C'est de madame de la Morinière. Qu'est-ce qu'elle me veut?... (*Elle ouvre la lettre.*) Oh!...

CHAUMETTE

Quoi donc?

CÉCILE

C'est trop fort! Écoutez: « Chère madame...

— elle m'appelle toujours « chère amie », — Chère madame, il m'arrive un gros ennui. Par suite d'un départ nous restons treize pour le dîner de samedi. J'apprends que Monseigneur est un peu superstitieux. Je viens donc vous demander, à titre de service, de bien vouloir considérer l'invitation que je vous ai adressée comme non avenue. Je suis désolée et vous prie... » (*Elle froisse la lettre.*)

CHAUMETTE

Aïe !

CÉCILE

Qu'est-ce que ça veut dire ?

CHAUMETTE

J'ai peur de comprendre.

CÉCILE

Cette chipie, qui se permet... Oh ! c'est une avanie qu'elle veut nous faire évidemment. Si elle croit que j'ai besoin d'elle ! Je voudrais voir la tête qu'elle fera quand elle saura que nous allons, cette année, à la soirée de la marquise d'Esteuil.

CHAUMETTE

Êtes-vous sûre d'y aller ?

CÉCILE

Pourquoi me dites-vous ça ?

CHAUMETTE

Parce que.. parce que j'ai entendu dire ce soir certaines choses...

CÉCILE

A ce dîner?

CHAUMETTE

Non, après ce dîner, dans un petit coin où se desséchait la fleur moisie de l'aristocratie provinciale. On parlait de vous.

CÉCILE

De moi ?

CHAUMETTE

Sans indulgence.

CÉCILE

Quoi ?

CHAUMETTE

Ma chère Cécile, je déplore tout ce qui vous arrive, mais, que c'était à prévoir !... Je vous l'ai répété à satiété. M. de Talleyrand disait à ses commis : « Gardez-vous de trop de zèle ! » Je vous ai dit : « Gardez-vous de trop de vertu ! » J'avais bien raison.

CÉCILE

Enfin, expliquez-vous, je ne comprends rien.

CHAUMETTE

Eh bien, votre vertu était altière, un peu insolente. Vous avez cru l'affirmer par un coup d'éclat. Vous pensiez que l'histoire de Bargelin rehausserait votre prestige. C'est tout le contraire. On la raconte, mais on la raconte avec des sourires confits, avec des hé ! hé ! des oh ! oh ! gros de sous-entendus.

CÉCILE

Mais c'est abominable ! On sait bien ce qui s'est passé.

CHAUMETTE

On sait qu'il y a eu une déclaration, une gifle, que Bargelin est à Rocheplate, que vous vous parez de lui, que Gerbier le tutoie. On en sait trop et pas assez... et on est si content de pouvoir dire enfin du mal de vous !

CÉCILE

C'est indigne ! Mais je me défendrai.

CHAUMETTE

Vous ne pourrez pas. Vous êtes dans la situation d'un monsieur qui a trouvé un portefeuille dans la rue et l'a rapporté chez le commissaire. Au bout de quelques jours on ne sait plus les détails et on raconte vaguement qu'il a été mêlé à une histoire de portefeuille assez confuse et plutôt malpropre. Voilà toute sa récompense.

CÉCILE

Mais il a pour lui sa conscience !

CHAUMETTE

Qu'est-ce que ça prouve, ma chère amie ? On a toujours sa conscience pour soi, même quand on commet les pires infamies. C'est d'ailleurs ce qui permet de les commettre. La conscience, vous savez, ce n'est pas un juge, c'est un copain !...

CÉCILE

Répondez-moi nettement. Aux yeux de ces

imbéciles, je suis compromise par M. Bargelin?

CHAUMETTE

Vous êtes compromise, pour avoir fait un scandale.

CÉCILE

Oh!

CHAUMETTE

Un scandale de vertu, je veux bien, mais un scandale. On ne vous le pardonne pas, et madame la marquise d'Esteuil, qui a eu plus d'amants qu'il n'y a eu de rois de France, estime convenable de remettre à plus tard l'invitation qu'elle comptait vous adresser.

CÉCILE

On vous l'a dit?

CHAUMETTE

On me l'a dit.

CÉCILE

C'est du propre! Ah! je n'en reviens pas!

CHAUMETTE

Ma chère Cécile, je vous plains. Je ne poserai pas au prophète; je ne triompherai pas de ce qui arrive, quoique... Ah! sacrebleu! comme vous auriez mieux fait d'écouter la tendresse discrète de quelqu'un qui vous aimait bien. L'indulgence, voyez-vous, porte en elle sa récompense et son pardon. Elle a, en elle, la grâce! Personne n'aurait jamais rien su, sauf

moi un peu et vous à peine, et tout serait pour le mieux dans le plus distingué des mondes.

CÉCILE

Vous oubliez que je n'ai jamais faibli, que je n'ai jamais voulu faiblir. Et il ne faut pas croire que cela m'a toujours été si facile...

CHAUMETTE

Vraiment ?

CÉCILE, *se dégageant.*

Oui, vraiment. Oh ! quelle injustice, quelle injustice ! Je suis accablée, désemparée...

CHAUMETTE

Désinvitée !

CÉCILE

Mais ceux qui m'ont calomniée regretteront bientôt les infamies qu'ils ont dites.

CHAUMETTE

Hum ! Ces choses-là on les retire quelquefois, mais on ne les regrette jamais.

CÉCILE

Au moins, il sera démontré à tout le monde qu'il n'y a jamais rien eu entre Bargelin et moi. Je n'en demande pas plus. Ah ! si on savait !

CHAUMETTE

Quoi !

CÉCILE

Si on savait que, depuis quinze jours, je ne m'occupe que de le marier.

CHAUMETTE

Le marier ! Mais voilà qui arrangerait tout.

CÉCILE

Oui, je veux le marier, le marier tout de suite. Et je ferai une double bonne œuvre !

CHAUMETTE

Vous êtes incorrigible !

SCÈNE VIII

LES MÊMES, GERBIER.

GERBIER, *entrant.*

Eh bien, qu'est-ce que vous faites ? Je viens vous chercher. Bonsoir, cher ami !

CÉCILE

Savez-vous ce que je viens d'apprendre ? Il paraît que la présence de M. Bargelin, à Rocheplate, m'a compromise.

GERBIER

Non !

CÉCILE

Dans tout le pays ! C'est à se tordre.

GERBIER

Mais voyons, puisqu'on sait...

CÉCILE

Non, non. Chaumette trouve lui-même que c'est parfaitement naturel.

GERBIER

Comment ! C'est fou, c'est idiot !

CHAUMETTE

C'est donc de la bonne logique mondaine.

GERBIER

Heureusement que ce monsieur ne reste plus ici que deux ou trois jours.

SCÈNE IX

LES MÊMES, BARGELIN.

BARGELIN, *entrant une lettre à la main, l'air furieux.*

Mes amis, une bonne nouvelle! Je viens vous annoncer que je reste quinze jours de plus avec vous, comme vous m'en avez si gentiment prié. Je suis enchanté.

CÉCILE, *entre ses dents.*

Je suis enchantée.

GERBIER, *id.*

Nous sommes enchantés...

CHAUMETTE

Ils sont enchantés...

BARGELIN

On vient de m'apporter une lettre des Crécy. Ils ne peuvent me recevoir en ce moment à Trouville.

CÉCILE

Ah! vous aussi?

BARGELIN

Comment?

CÉCILE

Rien.

BARGELIN

Oui, ils me désinvitent. C'est tout naturel. Je ne suis plus un homme à la mode. Je ne suis plus de la saison. Je suis le « monsieur auquel madame Gerbier a résisté ».

CÉCILE

Ah ! je vous en prie !

BARGELIN

Je vais télégraphier à ma mère.

CHAUMETTE

C'est cela, télégraphiez à madame votre mère.

CÉCILE

Ah! j'ai mal à la tête. Allons rejoindre Ginette.

CHAUMETTE, *lui offrant le bras.*

Vous avez raison. Il n'y a qu'un remède, le mariage de Bargelin. Mais avez-vous une idée, un parti?

CÉCILE

Oui, je vous le dirai dans quelques jours.

GERBIER

Je vais avec vous. Il m'est odieux, ce Bargelin. (*Ils remontent. A Bargelin, en passant.*) Vous sonnerez le domestique pour lui donner votre dépêche. (*Il sort.*)

BARGELIN

Tiens, il ne me tutoie plus. Quel drôle de type! (*Il sonne. Un domestique entre.*) Tenez, Pierre vous donnerez cette dépêche au cocher pour qu'il l'expédie demain à la première heure.

LE DOMESTIQUE

Bien, monsieur. (*Il sort. Bargelin s'assied et ouvre un journal.*)

SCÈNE X

BARGELIN, SIMONE.

SIMONE, *entre, va au bureau et aperçoit Bargelin. A part.*

C'est lui! (*Elle esquisse une sortie, redescend.*) Non, j'ai promis à marraine... Oh ! tant pis, elle ne se décide pas à lui parler. J'en ai assez. (*Haut.*) Tiens! Bonjour, monsieur Bargelin.

BARGELIN

Mademoiselle...

SIMONE

Comme c'est drôle. C'est la première fois que nous nous trouvons seuls ensemble depuis ce matin.

BARGELIN

Oui, c'est vrai. Dans ce brouhaha... Oh ! l'agitation des champs!

SIMONE

Où sont-ils allés tous !

BARGELIN

Ils se baladent à la lune. On disait des vers au bord de l'étang. C'était sinistre.

SIMONE

Vous n'aimez pas les vers? Vous n'êtes pas poétique, vous?

BARGELIN

A quoi voyez-vous ça?

SIMONE

A votre tête. Oh ! je ne vous en fais pas un crime. Vous êtes très bien comme vous êtes. Il faut toujours être comme on est, d'abord.

BARGELIN

Vous êtes trop aimable.

SIMONE

Moi, d'ailleurs, je l'ai toujours dit : vous n'êtes pas bête du tout.

BARGELIN

Mais non, je ne suis pas bête du tout. (*A part.*) Elle est très gentille.

SIMONE, *après un temps.*

Monsieur Bargelin, j'ai très confiance en vous, dans votre jugement. Aussi, je veux... voilà... Je veux vous demander un conseil.

BARGELIN

Pour vous?

SIMONE

Oh ! non, pas pour moi, bien sûr! En voilà

une idée ! Pour moi ! Mais, je n'ai pas besoin de conseils, moi. Je sais mener ma petite barque. C'est pour une de mes amies... qui est brune, très brune. Elle s'appelle Madeleine. Ce n'est pas la peine que je vous dise son nom de famille, ce ne serait pas discret.

BARGELIN

Et alors ?

SIMONE

Alors, Madeleine s'est toquée d'un jeune homme qui est... qui est officier... officier d'artillerie, et qui est brun, lui aussi.

BARGELIN

Eh bien, ça va très bien.

SIMONE

Il s'appelle Maximilien.

BARGELIN

Oh ! saprelotte !...

SIMONE

Pourquoi ? C'est un joli nom !

BARGELIN

C'est un nom de roman.

SIMONE

Mais, ce n'est pas un roman que je vous raconte ! C'est une histoire vraie, tout ce qu'il y a de plus vraie. Madeleine aime Maximilien.

BARGELIN

Et pourquoi l'aime-t-elle ?

SIMONE, *le regardant.*

Ça, elle ne sait pas bien ; elle se le demande. Mais, chaque fois qu'elle se le demande, elle se répond : « Je l'aime ! » Et ça continue.

BARGELIN

Et Maximilien, l'aime-t-il ?

SIMONE

Elle ne sait pas, elle voudrait le savoir. Elle veut se faire aimer de lui. Qu'est-ce qu'il faut qu'elle fasse ? Voilà l'histoire !

BARGELIN

Voyons, Maximilien s'est-il aperçu qu'elle l'aimait ?

SIMONE

Elle ne le sait pas non plus. Elle a peur qu'il ne s'en soit pas aperçu...

BARGELIN

A-t-elle été gentille avec lui ?

SIMONE, *gentiment.*

Elle le croit.

BARGELIN

Un peu coquette ?

SIMONE

Elle a fait de son mieux.

BARGELIN

Et il n'aurait pas senti qu'elle l'aime ?

SIMONE

J'en ai peur !

BARGELIN, *avec éclat.*

Mais il est donc idiot, ce Maximilien ?

SIMONE

Dame !

BARGELIN

Mais oui, il est idiot. C'est un crétin, il n'y a rien à faire avec un homme comme ça.

SIMONE

Ah ! je ne veux pas que vous en disiez du mal.

BARGELIN

Vous l'aimez donc aussi ?

SIMONE

Un peu.

BARGELIN

Ah !

SIMONE

Oui, j'aime tant Madeleine. Je l'aime comme moi-même.

BARGELIN

Est-elle jolie, votre amie ?

SIMONE

Oui !... Non !... Assez. Elle me ressemble un peu, oh ! en brune, en très brune.

BARGELIN

Mâtin, il a de la chance, cet imbécile !

SIMONE

Ah ! vous trouvez ! Alors, qu'est-ce que vous me conseillez... de lui conseiller ?

BARGELIN

Il n'y a pas à hésiter. Il faut que votre amie Madeleine aille trouver son Maximilien et lui dise carrément : « Maximilien, je vous aime ! »

SIMONE

Ah!...

BARGELIN

Parbleu !

SIMONE

Mais, qu'est-ce qui arrivera ?

BARGELIN

Il arrivera que Maximilien sera ravi, enivré, emballé à fond.

SIMONE

C'est votre avis ?

BARGELIN, *formel.*

Il n'y a pas un homme qui ne le serait pas. Les hommes sont si vaniteux, si faciles à prendre. Il tombera à ses pieds, lui demandera pardon de sa bêtise, lui jurera qu'il l'adore, et ce sera vrai. Et Madeleine sera très heureuse et deviendra madame Maximilien.

SIMONE

Vous en êtes sûr?

BARGELIN

Tout à fait sûr, seulement...

SIMONE

Seulement?

BARGELIN

Il faudrait leur conseiller de changer de nom.

SIMONE

Ce n'est pas la peine.

BARGELIN

Pourquoi ?

SIMONE

C'est déjà fait. Madeleine s'appelle Simone Chevrière.

BARGELIN

Hein?

SIMONE

Et Maximilien s'appelle Raymond Bargelin !

BARGELIN

Non !

SIMONE

Si !

BARGELIN, *effaré et bafouillant.*

Mademoiselle, je... je suis très flatté... charmé, profondément reconnaissant... mais... enfin, avouez que vous m'avez pris en traître.

SIMONE

Comment?

BARGELIN

Enfin, au dépourvu. Je n'étais pas préparé, je n'avais pas envisagé... Ah ! saprelotte, saprelotte, je suis très embêté.

SIMONE

Qu'est-ce que vous dites? Alors, vous ne tom-

bez pas à mes pieds, vous ne me demandez pas pardon de votre bêtise?... Oh!... (*Elle trépigne.*)

BARGELIN

Ecoutez, on dit ces choses-là quand il s'agit des autres. Moi, je parlais de Maximilien... Je suis très embêté...

SIMONE, *pleurant presque.*

Il fallait m'arrêter. Oh! C'est mal!... c'est mal.

BARGELIN

Mais je ne savais pas, je n'avais pas compris.

SIMONE

Il fallait comprendre! Vous êtes trop bête, trop bête! Ah! vous aviez bien raison de dire que Maximilien était un idiot. — Maximilien, c'est vous!

BARGELIN

Ah! mais, c'est trop fort!

SIMONE, *rageant et sanglotant.*

Oh! je suis humiliée. Je n'ai plus qu'à rentrer au couvent. Après une honte pareille! Oh! mon Dieu!

BARGELIN

Voyons.

SIMONE

Enfin, je vous déplais, vous me trouvez laide!

BARGELIN

Mais non, mais non! Vous êtes ravissante. Seulement, qu'est-ce que vous voulez, je ne

peux pas me marier, moi. Je suis un homme de plaisir! Je ne veux pas me marier, surtout en ce moment.

SIMONE

Pourquoi ça?

BARGELIN

Pour un tas de raisons. Et puis, je ne suis pas l'homme que vous croyez. Je suis un coureur, un débauché.

SIMONE, *pleurnichant encore.*

Je le sais bien.

BARGELIN

J'ai le goût, l'habitude des femmes, des vraies femmes, et vous, vous êtes une enfant.

SIMONE

Alors, on ne peut pas m'aimer?

BARGELIN

Mais je n'ai pas dit cela! On vous aimera, on vous adorera, justement quand vous serez une femme.

SIMONE

Je n'en suis donc pas une?

BARGELIN

Mais non, vous êtes une petite fille, une petite fille capricieuse et délicieuse. Tout ça passera très vite. Dans deux jours, vous ne penserez plus à moi. Vos poupées vous consoleront. Je ne peux pourtant pas vous arracher à elles! Elles m'en voudraient.

SIMONE

Oh! je vous déteste! Allez-vous-en! Allez-vous-en! Je ne veux plus vous voir.

BARGELIN

Voyons, mademoiselle...

SIMONE

Je vous dis de vous en aller. Partez! partez! Voulez-vous partir!

BARGELIN

Mais... Oh! oh!... Elle est assommante, cette petite. Je vais me coucher. (*Il sort.*)

SCÈNE XI

SIMONE, *seule.*

Une petite fille! une petite fille!... Oh! l'imbécile... (*Elle va à la glace.*) Est-ce que je n'ai pas une taille, une vraie taille... et avec mes cheveux relevés... mon corsage un peu ouvert... comme ça... est-ce que je n'ai pas l'air d'une femme, d'une vraie femme? Oh! je voudrais qu'on me parle comme on leur parle, avec les mêmes mots, — qu'on me dise des choses inconvenantes. Oh! ça ne me fâcherait pas! Mais, peut-on me les dire?... Comment savoir?...

SCÈNE XII

CHAUMETTE, SIMONE.

CHAUMETTE, *entrant.*

Tiens, ma petite Simone! Qu'est-ce que vous faites là ?

SIMONE

Rien, je m'amuse.

CHAUMETTE

Et vous êtes sage?

SIMONE

Très sage.

CHAUMETTE

Moi aussi. Vous voyez, je rentre... Des rhumatismes passent dans la brise du soir.

SIMONE

Des rhumatismes? Voilà ce que c'est d'avoir fait la noce. C'est bien fait! Ça vous apprendra.

CHAUMETTE

Mademoiselle Simone, vous me manquez de respect.

SIMONE

Et puis, après? D'abord, moi, je ne respecte pas les hommes.

CHAUMETTE

Vous avez raison, car ils ne sont pas respectables. Mais, prenez garde qu'ils ne vous rendent

la pareille, un jour... plus tard... quand vous serez grande.

SIMONE, *bondissant.*

Comment, quand je serai grande? Je sais déjà très bien les remettre à leur place... Ça m'est déjà arrivé, allez!

CHAUMETTE

Où ça?

SIMONE

Dans les bals blancs. Ah! si vous saviez tout ce qu'on peut dire d'horreurs dans les bals blancs. Mais je sais très bien m'en tirer. Vous savez, je ne suis pas bête.

CHAUMETTE

Je sais.

SIMONE

Vous avez donc fait attention à moi?

CHAUMETTE

Très souvent.

SIMONE

Et je vous plais?

CHAUMETTE, *riant.*

Beaucoup.

SIMONE

Pourquoi riez-vous? Ce n'est pas drôle, ce que je vous demande. C'est très sérieux.

CHAUMETTE

Mais, c'est très sérieusement que je vous réponds.

SIMONE

Vraiment?

CHAUMETTE

Vraiment.

SIMONE

Et qu'est-ce qui vous plaît en moi?

CHAUMETTE

Mais vous...

SIMONE

Pourquoi ça?

CHAUMETTE

Vous êtes un peu curieuse.

SIMONE

Dites. Pourquoi est-ce que je vous plais?

CHAUMETTE

Eh bien, parce que je suis vieux et que vous êtes jeune, parce que je suis méchant et que vous êtes bonne... parce que je suis triste et que vous êtes gaie.

SIMONE

Gaie... Oh! non... je ne suis plus gaie... Je l'ai été... autrefois... il y a longtemps... ce matin.

CHAUMETTE

Ah! bah!

SIMONE

Mais oui, pourquoi dites-vous : Ah! bah! Si vous saviez ce que j'ai deviné... ce que j'ai compris... ce que j'ai entendu.

CHAUMETTE

Racontez-moi ça... Avez-vous eu des aventures?

SIMONE

Ne plaisantez pas. J'aurais pu en avoir. Tenez, il y a un vieux camarade de papa qui m'a proposé un jour de m'emmener à l'Odéon! Il était très gentil, il me traitait comme une cocotte... Ça vous étonne?

CHAUMETTE

Assez peu...

SIMONE

Oui. Vous croyez, vous aussi, que les jeunes filles ça ne compte pas... Je sais bien que les grandes personnes pensent souvent ainsi! C'est bête.

CHAUMETTE

Mais oui, c'est bête. Les grandes personnes sont souvent très bêtes.

SIMONE

N'est-ce pas? Les hommes surtout.

CHAUMETTE

Merci.

SIMONE

Oh! pas les hommes comme vous, les hommes plus jeunes! Tenez, il n'y a rien de plus idiot qu'un homme de trente-deux à trente-trois ans. Ça ne sait rien... Ça ne comprend rien. C'est stupide.

CHAUMETTE

Et vous, vous réfléchissez?

SIMONE

Beaucoup.

CHAUMETTE

Vous n'avez pas honte?

SIMONE

Dame! J'ai charge d'âme dans la vie. Vous n'avez pas l'air de vous douter que j'ai un enfant...

CHAUMETTE

Comment?

SIMONE

Un grand enfant... Mais oui, papa. Si vous saviez comme il est léger... Malheureusement, je l'ai connu trop tard pour pouvoir le corriger. Il faut que je le surveille sans cesse. Il n'est pas raisonnable. Si je n'étais pas là, il ferait des tas de bêtises. Oh! je sais bien qu'il en fait tout de même. Mais je les lui pardonne. Il n'y a qu'une chose que je ne lui pardonne pas, c'est d'être malheureux. Si vous saviez combien de fois, quand il rentrait très embêté, à cause de ses bonnes amies qui lui jouaient des tours, je l'ai consolé tout doucement, sans avoir l'air, d'un tas de choses que je devinais... Oh! les vilaines femmes! je les détestais! Il y en a une pourtant qui a été très bonne pour lui. Elle lui défendait de sortir le soir quand il faisait froid. Je l'aimais

bien... Quand il l'a quittée, ça m'a fait beaucoup de peine...

CHAUMETTE

Alors, vous avez eu des tas de petites tristesses!

SIMONE

Mais, j'ai eu bien des joies aussi... j'ai été souvent très heureuse. Il ne faut pas croire que je pleurniche toujours comme ça. Quand je m'amuse, je m'amuse de tout mon cœur. J'aime tant m'amuser. Quand je suis triste, allez, ce n'est pas de ma faute.

CHAUMETTE

Vous serez heureuse, Simone, j'envie celui que vous aimerez... Pourvu qu'il en soit digne.

SIMONE

Il en sera digne, si je l'aime...

CHAUMETTE

Nous verrons ça quand vous vous marierez, dans quelques années.

SIMONE, *exaspérée.*

Pourquoi dans quelques années? C'est extraordinaire! Oh! ça m'énerve. Est-ce que je ne suis pas en âge de me marier? d'être aimée? C'est trop fort! Oh! ça m'énerve... (*Elle remonte, puis revient.*) Vous ne trouvez pas qu'on étouffe ce soir...

CHAUMETTE

Mais, non...

SIMONE

Il fait lourd. (*Elle défait son fichu.*) Tenez, aidez-moi donc, j'ai une épingle là, dans le dos.

CHAUMETTE

Où ça?

SIMONE

Là! là!

CHAUMETTE

Ah! je vois.

SIMONE, *à part.*

Petite fille! (*Haut.*) Oh! que vous êtes maladroit. Vous n'avez donc jamais enlevé une épingle d'un corsage?

CHAUMETTE

Si, mademoiselle... souvent. C'est que j'ai peur de vous piquer!

SIMONE

Eh bien, mettez la main sous l'étoffe; comme ça, il n'y aura pas de danger.

CHAUMETTE

Mais... c'est... que...

SIMONE

Allez... Allez...

CHAUMETTE

Mais, Simone, je...

SIMONE

Quoi?...

CHAUMETTE

Je n'ose pas...

SIMONE, *triomphante.*

Ah! vous voyez bien que je ne suis plus une petite fille... Je suis une femme... (*Elle bat des mains.*) Une femme ! une femme !

CHAUMETTE

Oui, et une femme délicieuse. Vous en avez dejà toutes les séductions.

SIMONE

Alors, vous êtes sûr qu'on peut m'aimer comme une vraie femme?

CHAUMETTE

Oui, comme une femme en qui on sent déjà une si jolie volonté d'aimer et d'être aimée. . Comme une vraie femme capable de troubler profondément, tant elle a de grâce timide et ardente déjà! Hier ce n'était qu'une promesse, et puis tout d'un coup on découvre le doux éclat de ces épaules, on respire sur cette nuque une odeur de sève et de printemps... qui vous grise, qui vous étourdit... Simone... petite Simone... (*Il s'approche d'elle.*)

SIMONE

Oh ! monsieur Chaumette...

CHAUMETTE, *s'arrêtant et se reprenant.*

Oh! pardonnez-moi... C'est votre faute ; je me suis peu à peu laissé prendre à un charme si nouveau pour moi... Je m'en suis approché trop près, imprudemment, et votre jeunesse m'est montée à la tête... Simone, je vous demande pardon...

SIMONE

Oh! mon ami, je ne vous en veux pas... au contraire, je vous remercie.

CHAUMETTE

Pourquoi ?

SIMONE

Vous ne pouvez pas comprendre. Maintenant, je sais ce que je voulais savoir. (*Elle remonte.*)

CHAUMETTE, *après l'avoir regardée, à lui-même.*

Mon petit Chaumette, je crois qu'on vient de te faire voir du pays ! (*Les Varenne et Chevrière apparaissent sous la véranda. Simone s'assied derrière les palmiers et feuillette un livre. Chaumette allume une cigarette et remonte.*)

SCÈNE XIII

CHAUMETTE, SIMONE, CHEVRIÈRE, GINETTE, VARENNE.

GINETTE

Ah ! je suis gelée !... (*Elle ôte son manteau.*)

CHAUMETTE

Les Gerbier ne sont pas avec vous ?

GINETTE

Ils sont restés en arrière pour se disputer.

CHAUMETTE

Ça recommence ! Oh ! (*Il remonte et sort.*)

GINETTE

Qu'est-ce qu'il y a ?

CHEVRIÈRE

Parbleu! Gerbier est furieux.

VARENNE

Pourquoi?

CHEVRIÈRE

A cause de Bargelin.

GINETTE

Non!

SIMONE *qui les écoute sans être vue, à part.*

Bargelin?

CHEVRIÈRE

Parfaitement. On potine dans le pays sur Cécile et sur lui. Leur aventure est connue de tout le monde et la malveillance s'en donne.

GINETTE

Qu'est-ce qu'on dit? (*Simone écoute.*)

CHEVRIÈRE

Parbleu, on dit que Cécile est la maîtresse de Bargelin.

SIMONE, *à part.*

Oh! mon Dieu!

CHEVRIÈRE

C'est joliment bien fait pour elle. La vertu même! Moi, ça m'amuse.

GINETTE

Vous êtes mauvais. Je vais vous faire taire (*Elle s'assied au piano et joue.*)

SIMONE, *à part.*

Oh! marraine! marraine! Elle me l'a pris! Oh! je me vengerai, je me vengerai!

CHEVRIÈRE, *à Ginette.*

C'est joli, ça.

SIMONE, *à part.*

Je sais comment. (*Elle traverse la scène, puis va au secrétaire.*)

GINETTE

Tiens! Simone! Venez donc, vous allez chanter.

SIMONE

Moi. Oh! non, non! (*Elle s'assied et écrit.*)

CHEVRIÈRE, *à part.*

Vous jouez délicieusement, chère madame, sans aucun sentiment. J'adore ça. (*Gerbier et Cécile rentrent. Chaumette rentre avec eux.*)

SCÈNE XIV

LES MÊMES, GERBIER, CÉCILE, CHAUMETTE.

CÉCILE, *à Simone.*

Comment, tu n'es pas encore couchée?

SIMONE, *sèchement.*

Non.

CÉCILE

Et Bargelin?

VARENNE

Il dort paisiblement du sommeil de l'injuste.

CÉCILE

Simone!

SIMONE

Quoi?

CÉCILE

Viens, j'ai à te parler. Qu'est-ce que tu fais là? (*Simone cache sa lettre dans le buvard qu'elle referme brusquement et se lève.*) J'ai à te parler de Bargelin.

SIMONE

Oh! ce n'est pas la peine. Je n'aime plus ce monsieur. D'ailleurs, je ne l'ai jamais aimé. C'était un caprice ridicule de petite fille. Je n'y pense plus.

CÉCILE

Allons, tu es folle! (*Elle veut lui prendre la main.*)

SIMONE, *s'écartant.*

Oh! laissez-moi! laissez-moi! (*Elle remonte brusquement.*)

CÉCILE

Qu'est-ce que ça veut dire?

SIMONE, *traversant.*

Tu ne montes pas te coucher, papa? Alors je ne t'attends pas. Bonsoir, Ginette. (*Elle va à Chaumette.*) Bonsoir, monsieur. (*Bas.*) Quand tout le monde sera parti, cherchez dans le buvard, il y a un mot pour vous. (*Haut.*) Bonsoir, tout le monde. (*Elle sort en chantant le pas de quatre.*)

GERBIER

Est-elle gentille et gaie, cette petite?

CHEVRIÈRE

Elle a bon caractère, mon caractère. (*Un domestique apporte les bougeoirs.*)

SCÈNE XV

LES MÊMES, *moins* SIMONE.

GERBIER

A propos, mes amis, nous chasserons demain au furet. On déjeunera à onze heures. Ça vous va? Cécile, envoyez donc tout de suite une dépêche à Essen à la Chenardière pour qu'il vienne nous rejoindre.

CÉCILE

Je vais l'écrire. (*Elle s'assied.*)

GERBIER

Et sur ce... retraite aux flambeaux... Vous ne montez pas, Chaumette?

CHAUMETTE

Je vais prendre un volume dans la bibliothèque. A demain.

GERBIER

A demain. (*Ils vont lui serrer la main, puis remontent et sortent. Chaumette entre au premier plan à gauche.*)

SCÈNE XVI

CÉCILE, *seule.*

Voilà, c'est fait. (*Elle veut sécher sa dépêche ouvre le buvard, trouve la lettre de Simone.* Qu'est-ce que c'est que ça ? L'écriture de Simone (*Elle lit.*) ... « Quand tout le monde sera monté, je redescendrai dans le salon par la véranda. Attendez-moi... » Oh ! la petite malheureuse ! A qui écrit-elle ça ? A Bargelin? Qu'est-ce que ça veut dire? (*Elle va pour la déchirer.*) Non... Ce monsieur trouvera à qui parler. (*Elle hésite, puis sort brusquement. Quand elle est sortie, Chaumette rentre en scène. Un domestique entre.*)

SCÈNE XVII

CHAUMETTE, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE

Je croyais que monsieur était rentré dans le pavillon.

CHAUMETTE

Dans un instant. Vous pouvez éteindre. Laissez-moi seulement une lampe.

LE DOMESTIQUE

Bien, monsieur. (*Il va fermer les fenêtres du fond.*)

CHAUMETTE

Laissez cette porte. Je la fermerai moi-même avant de me coucher. (*Le domestique sort. Chaumette va au buvard et lit la lettre.*) Oh ! ces petites filles ! Je vais la gronder... oui, je vais la gronder. (*Il chiffonne la lettre et la met dans sa poche.*)

SCÈNE XVIII

CHAUMETTE, CÉCILE.

CÉCILE, *entrant par la gauche.*

Vous, c'était vous ! (*Chaumette se retourne.*) Ce n'est pas moi que vous attendiez?

CHAUMETTE

Je n'att...

CÉCILE

J'ai enfermé cette petite folle dans sa chambre. Elle ne viendra pas, vous voyez. Je sais tout, inutile de mentir.

CHAUMETTE

Soit, c'est vrai Ce n'est pas vous que j'attendais.

CÉCILE

Ah ! vous l'avouez !... Mais vous comptiez sans moi, mon cher... Ah ! vous aviez raison de railler mes principes, ma vertu, les sentiers de la vertu, comme vous dites ! Eh bien, c'est cette vertu qui, maintenant, vous barre la route. Je

suis là pour protéger Simone, pour la sauver... et je la sauverai...

CHAUMETTE

Je vous en prie, ma chère amie, faisons du drame, mais faisons-en très peu. Si vous me trouvez ici, c'est que mademoiselle Chevrière m'a prié d'y venir. Elle avait sans doute à me parler.

CÉCILE

Pensez-vous me persuader que ce rendez-vous en pleine nuit est la chose la plus naturelle du monde? Qu'est-ce qu'il y a? Je veux savoir.

CHAUMETTE

Allons, allons, calmez-vous. Il n'y a rien. J'ai eu pour la première fois ce soir avec Simone, ici même, une conversation très douce, très intime. Elle m'a montré son petit cœur tout gonflé de chagrin, avec une imprudence délicieuse, une confiance effrayante. Vous voyez que tout cela n'est pas bien grave.

CÉCILE

Oh! je sais! rien n'est grave pour vous... Et quand je songe que tant de fois... que tout à l'heure encore, vous aviez l'audace de me parler d'amour! Et qui sait... j'aurais pu m'y laisser prendre, me laisser émouvoir... Mais rien n'est grave pour vous.

CHAUMETTE, *à part.*

Tiens, tiens.

CÉCILE

Ah! c'est indigne, indigne.

CHAUMETTE

Pardon, précisons. Qu'est-ce qui est indigne? De vous avoir parlé d'amour...

CÉCILE

Quoi ! Pensez-vous que je vous fasse l'honneur d'être jalouse... Ce qui me révolte, c'est votre manière d'agir avec cette petite. Ah ! vous vous êtes conduit comme...

CHAUMETTE

Je me suis conduit comme un homme.

CÉCILE

C'est le mot que je cherchais.

CHAUMETTE, *nettement.*

Et comme un brave homme.

CÉCILE

Hein?

CHAUMETTE

Vous le savez bien et vous ne pouvez pas en douter.

CÉCILE

Mais enfin, pour qu'elle vous ait écrit cette lettre, il faut que vous lui ayez fait perdre la tête!

CHAUMETTE

Oh! ce n'est pas elle qui a perdu la tête, fichtre non... C'est plutôt moi qui ai failli la perdre.

CÉCILE

Vous ?

CHAUMETTE

Et tout ce qui arrive c'est de votre faute ?

CÉCILE

De ma faute ?

CHAUMETTE

Oui, de votre faute. C'est vrai, ça... Vous créez autour de vous une atmosphère de désir, de coquetterie... Vous avez une satanée manie de parler de repentir qui donnerait envie de pécher à ceux qui y pensent le moins. Vous passez votre temps à attirer la foudre et puis, quand elle tombe, vous vous sauvez. Alors, elle tombe sur une autre. N'importe qui, la première venue...

CÉCILE

Oh ! c'est trop fort.

CHAUMETTE

Vous, parbleu ! vous vous en moquez, vous ne risquez rien. Quand l'orage est passé, vous venez regarder l'accident. Eh bien, non, en voilà assez... il faut que cela finisse, et il n'est que temps.

CÉCILE

Qu'est-ce que vous dites ?

CHAUMETTE

Je dis que... (*Se reprenant et plus doucement.*) Je dis que, puisque c'est votre bonheur,

votre vocation de sauver les gens, il serait temps de me sauver un peu, moi aussi!

CÉCILE

Vous sauver? De quoi?

CHAUMETTE

De tout et de moi d'abord. J'ai besoin d'être défendu, protégé... Oh! je sais bien, je n'ai pas l'air, je crâne, je fais du battage, de l'ironie. Qu'est-ce que ça prouve? Ça prouve que j'ai quelque chose à cacher, que je ne dis pas ce que je pense, que je suis malheureux. Oui, je suis malheureux, nom d'un chien!

CÉCILE

Vous, allons donc!

CHAUMETTE, *presque tendre.*

Je n'ai rien, rien qui puisse me préserver de ces pièges du cœur comme celui où j'ai failli me prendre. Ce soir, je me suis dominé, mais il n'y a pas que Simone, il y a toutes les Simones... Et pour me sauver d'elles et pour les sauver de moi, il ne fallait pourtant pas grand'-chose...

CÉCILE

Quoi donc?

CHAUMETTE

Il me fallait seulement une tendresse loyale, sincère, presque honnête, une femme, la seule femme qui eût pu fixer ma vie... faire de moi le plus heureux, le plus sincère des hommes. Ça lui aurait été facile... Et elle l'aurait fait par cha-

rité, si elle avait été vraiment charitable, par vertu, si elle avait été vraiment vertueuse... Seulement, il faut croire qu'elle ne l'était pas assez... car elle n'a pas voulu de moi.

CÉCILE

Vous en trouverez une autre.

CHAUMETTE

C'est une femme comme il n'y en a pas d'autres.

CÉCILE

Elle est donc parfaite?

CHAUMETTE

Fichtre non ! Ah! la la! Elle est autoritaire, orgueilleuse, un peu baroque. Je ne crois pas qu'elle ait jamais aimé. Elle a une sécheresse de parade, et avec tout ça... avec tout ça... un charme auquel on ne résiste pas. Elle a la grâce flexible d'un roseau qui ne penserait pas beaucoup. Elle a une robe rose, une ceinture dorée qui lui va mieux que sa bonne renommée, un collier de perles. Des fleurs se pâment à son corsage. Je l'ai toujours aimée. Voilà... C'est vous !

CÉCILE

Ah ! vous ne me l'envoyez pas dire.

CHAUMETTE

Qui enverrais-je ?

CÉCILE

Mon ami, je vous crois. Je vous pardonne, mais ne dites pas de folies. Il y a ce soir quel-

que chose de grisant dans l'air. Vous déraisonnez, et moi-même je viens de vous écouter avec plus de faiblesse que je n'en ai jamais montré. Adieu, mon ami, à demain !

CHAUMETTE

Ah ! non, maintenant, je ne vous laisserai pas partir comme ça.

CÉCILE

Ah ! laissez-moi, laissez-moi. Je me sens déjà coupable d'être restée avec vous à pareille heure, seule, ici.

CHAUMETTE

Non, vous n'êtes pas coupable. Vous le savez bien. La femme que vous êtes ne serait déjà plus là si elle n'avait pas senti que c'était son devoir de rester. Jusqu'à présent vous aviez cru être charitable en donnant à tous les mendiants de la route. Moi, j'ai toujours été un pauvre honteux et vous ne m'avez pas donné ! Voici l'heure de la charité véritable, de la délicieuse aumône. Un peu d'amour, s'il vous plaît.

CÉCILE

Taisez-vous ! Il faut que je m'en aille.

CHAUMETTE

Qu'est-ce que je vous demande ? De me tendre la main dans la vie... (*Il lui prend la main.*) comme ça. De me permettre de la conserver dans la mienne, un tout petit peu... deux ou trois heures par jour.

CÉCILE, *voulant se lever.*

Voyons, mon ami.

CHAUMETTE

Quoi ? Est-ce que c'est inconvenant de vous baiser les doigts comme ça ?

CÉCILE

Non, ce n'est pas inconvenant. (*Chaumette lui embrasse le bras.*) Mais ce n'est plus la main.

CHAUMETTE

Ça ne fait rien.... le bras, est tout près de la main. Y a-t-il un grand mal à me laisser vous dire que je vous aime... sans me répondre, bien sûr, sans me répondre.

CÉCILE

Non, il n'y a pas grand mal.

CHAUMETTE

Alors, ça vous est donc si désagréable ?

CÉCILE, *désolée.*

Mais non, ça ne m'est pas si désagréable.

CHAUMETTE

Vous avez une âme charmante, une peau délicieuse... Ah ! mon Dieu ! Et dire que tout ça est du bien perdu ! Quelle tristesse de songer à tant de roses qui n'ont pas de jardinier.

CÉCILE

Et mon mari...

CHAUMETTE

Votre mari n'est pas un jardinier ! Cécile ! Cécile !... (*Il lui embrasse l'épaule.*)

CÉCILE

Oh ! voulez-vous me laisser ! Voulez-vous me laisser ! Ce n'est plus le bras !...

CHAUMETTE

Non, ce n'est plus le bras, c'est l'épaule. Ça ne fait rien ! Le bras est là...

CÉCILE

Oh ! mon Dieu ! tout ça finira très mal.

CHAUMETTE

Mais non, tout ça finira très bien.

CÉCILE

C'est ce que je voulais dire... (*Pleurant presque.*) Oh ! Quelle femme suis-je donc ?

CHAUMETTE

Une autre femme ? Quand vous la connaîtrez demain, elle fera honte à celle que vous étiez hier et qui ne la valait pas.

CÉCILE

Mais quand elles se rencontreront, ces deux femmes, qu'est-ce qui arrivera, mon Dieu ! Elles se diront des choses terribles. Ah ! je voudrais bien ne pas être là.

CHAUMETTE

Soyez tranquille, je les réconcilierai. (*Elle s'abandonne dans ses bras.*)

CÉCILE

C'est moi, moi qui suis dans vos bras, moi qui ai donné aux autres tant de bons conseils.

CHAUMETTE

Justement, il ne vous en reste plus pour vous.

Mais n'ayez pas peur, tout ce que vous avez fait de beau dans votre vie n'est rien auprès de ce que vous faites maintenant. C'est la plus grande preuve de vertu que vous ayez jamais donnée! C'est-à-dire que, s'il y avait ici trente personnes, — j'aime mieux qu'elles n'y soient pas, — mais si elles y étaient, en vous voyant vous sacrifier ainsi, elles s'écrieraient toutes les trente : « Mon Dieu! que cette femme est vertueuse! Que cette femme est donc vertueuse! »

CÉCILE

Non! non! c'est épouvantable, ce qui m'arrive...

CHAUMETTE

Ne vous faites pas de reproches, Cécile. Je vous l'avais dit. C'était juste, c'était nécessaire. (*Il lui met sur les épaules le petit capuchon qu'elle avait posé, en entrant, sur le canapé.*) Ah! que ça vous va bien! Rappelez-vous Marie l'Égyptienne. Il y a une rivière à passer.

CÉCILE

Ah!

CHAUMETTE

Je suis le bon batelier, discret et sincère, comme tous les bateliers. Mon ermitage est à quatre pas. Les flots sont bleus, la mer est belle. On ne saura jamais ce que vous êtes venue faire dans cette galère. Venez, venez. (*Il l'enlace. Ils remontent vers la droite.*)

CÉCILE

Mon Dieu ! mon Dieu ! Qu'est-ce que vous me faites faire ?

CHAUMETTE

Une bonne action !

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

Une clairière dans un bois de bouleaux argentés par l'automne.

A droite, au premier plan, un kiosque de chasse. — Au fond et à gauche, au pied des arbres, on aperçoit des terriers de lapins. Dès que le rideau est levé, on entend deux coups de fusil.

SCÈNE PREMIÈRE

LE GARDE, CHAUMETTE, DE LA MORINIÈRE, SIMONE, BARGELIN.

LE GARDE

Pendant que ces autres messieurs travaillent le terrier des peupliers, nous allons fureter celui-ci. Doit y avoir du lapin. Y a d'la jolie crotte fraîche. (*Il ramasse quelque chose, et le tend à la Morinière.*)

LA MORINIÈRE, *se penchant.*

Ça fait plaisir à voir.

CHAUMETTE

Vous êtes grand chasseur, monsieur de la Morinière.

LA MORINIÈRE, *qui étant très sourd, parle très fort.*

Certes. Et je suis ravi de vous avoir rencontrés et de me joindre à vous, car je revenais bredouille. Il n'y a pas une bécassine au marais cette année. (*Simone remonte un peu.*)

CHAUMETTE, *à la Morinière.*

Mais, dites donc, vous savez que madame Gerbier va nous rejoindre tout à l'heure. Je la crois un peu piquée contre vous. Il y a une histoire d'invitation.

LA MORINIÈRE

Ah! vous savez?... Quoi, elle ne peut pas m'en vouloir... Elle doit bien comprendre qu'en ce moment... avec ces potins...

LE GARDE

Ces messieurs peuvent parler, mais faut parler bas, rapport aux lapins. Ils seraient plus durs à sortir.

LA MORINIÈRE, *criant à l'oreille de Chaumette.*

Il faut parler bas à cause des lapins. Comment nous plaçons-nous?

LE GARDE

Faut un tireur ici et deux de l'autre côté de la pente, à cinquante mètres, près du grand trou. (*A Bargelin et Simone.*) Si mademoiselle et monsieur veulent y aller?

SIMONE

J'y vais. (*A Bargelin*) Seulement, je vous prie, monsieur, de ne plus doubler mes lapins. Je suis une petite fille, mais je sais les tuer toute seule. (*Elle remonte et sort.*)

BARGELIN

Oh ! elle est assommante !

LA MORINIÈRE

Elle est vraiment ravissante, mademoiselle Simone, avec ce petit costume. Mâtin !

BARGELIN

Peuh !

LA MORINIÈRE

Vous êtes difficile.

LE GARDE, *à Bargelin.*

Descendez vite, je vais mettre le furet. (*Bargelin sort; Chaumette se place à l'avant-scène et la Morinière au 2e plan. Le garde sort le furet d'un sac.*) Tout doux, mon vieux. Il mord, le putois! Là !... (*Il le met dans un terrier.*) Je m'en vais l'attendre en bas. (*Il sort.*)

SCÈNE II

CHAUMETTE, DE LA MORINIÈRE.

LA MORINIÈRE

C'est écœurant. Bientôt on ne pourra plus tirer un coup de fusil. Tout s'en va. Les insti-

tutions, les mœurs, le gibier. Tout ça, cher monsieur, c'est la faute de votre République.

CHAUMETTE

Je ne peux pas en dire de mal. C'est une ancienne maîtresse à moi. Elle m'a quelquefois trompé, mais je ne lui en veux pas. C'était dans son tempérament. (*Coup de fusil dans la coulisse.*)

LA MORINIÈRE, *reprenant.*

Enfin, monsieur, plus de finances! plus de justice! plus d'armée! plus de marine! Que pensez-vous de tout ça?

CHAUMETTE

Moi? Je suis comme vous, je m'en fous...!

SIMONE, *apparaissant en haut du tertre et tenant à la main un lapin qu'elle vient de tirer.*

J'ai boulé mon dixième. C'est le seul qui me soit venu, tout vous est passé en haut.

CHAUMETTE

Et nous avons tout laissé passer.

BARGELIN, *apparaissant.*

Le furet ne veut plus sortir.

SIMONE

On a beau l'appeler, il ne comprend rien de ce qu'on lui dit. Il y a des furets comme ça, des furets et d'autres gens.

BARGELIN

Vous allez voir qu'il s'est endormi dans le terrier.

CHAUMETTE

D'ailleurs le furet s'endort toujours dans le terrier. C'est ce qui fait le charme de cette chasse.

LE GARDE, *rentrant.*

Il ne veut rien savoir, ce putois-la. Si ces messieurs veulent continuer, il y a deux bons trous à mi côte.

LA MORINIÈRE

Allons! (*Ils remontent.*)

SCÈNE III

CHAUMETTE, SIMONE, BARGELIN, GERBIER, ESSEN, VARENNE, UN GARDE.

GERBIER

Nous venons vous rejoindre, notre furet s'est endormi.

SIMONE

Le nôtre aussi.

GERBIER, *au garde.*

Brion, descendez rejoindre M. Chevrière, il y a du gibier à ramasser.

SIMONE

Je vais aussi retrouver papa, je veux compléter ma douzaine. (*Elle sort.*)

VARENNE, *à Bargelin.*

Elle est jolie; cette petite Simone. Elle a une crânerie, une grâce...

BARGELIN, *à part.*

Mais qu'est-ce qu'ils ont donc tous à la trouver si bien !

ESSEN, *à Gerbier.*

Mes compliments, mon cher. Vous avez tué le dernier à une distance... Je parie pour 70 mètres.

GERBIER

Oui, je suis très content de mon nouveau fusil !... Je l'ai fait faire à Londres... deux mille francs !

CHAUMETTE

Mazette !

GERBIER

Mais vous aussi, Essen, vous avez un très beau fusil.

ESSEN

Oh ! je l'ai eu dans d'excellentes conditions... deux cents francs ! (*Il le montre à Gerbier.*)

CHAUMETTE, *à Varenne.*

Et la vérité, c'est qu'ils les ont tous les deux payés le même prix... mille francs !... Seulement ils bluffent en sens contraire, chacun selon son tempérament et son genre de vanité.

VARENNE

Quel pingre que cet Essen !

CHAUMETTE

Il peut se permettre ça, parce qu'il est dix fois millionnaire. Le monde ne pardonne d'être

avare qu'aux gèns très riches. (*Essen et Bargelin sont sortis pendant les deux dernières répliques.*)

GERBIER

Ah ! voilà ces dames ! (*Entrent Cécile et Suzanne.*)

SCÈNE IV

CHAUMETTE, GERBIER, VARENNE, CÉCILE, SUZANNE.

GERBIER, *au fond.*

Tiens ! Comment, Suzanne? D'où arrivez-vous ?

SUZANNE

Tout droit de Paris. Bonjour, messieurs. (*Poignées de main.*)

CÉCILE

Elle nous est tombée du ciel au moment où nous montions en voiture.

SUZANNE

Vous voyez, je n'ai même pas eu le temps de changer de robe.

GERBIER

Je suis ravi de vous voir. Vous ne voulez pas venir avec nous ?

CÉCILE

Non. Elle va m'aider à préparer le goûter.

GERBIER

Eh bien, en route, Essen ! (*Chaumette, Varenne et Gerbier remontent et sortent.*)

CÉCILE

A tout à l'heure.

SCÈNE V

CÉCILE, SUZANNE. *Le valet de pied apporte des pliants et les installe au premier plan à gauche.*

SUZANNE, *très joyeuse.*

Ah ! ma chérie, que je suis heureuse de te retrouver ! Tu vas être si fière de moi. Si tu savais... je ne suis plus la même.

CÉCILE

Ah ! (*A part.*) Moi non plus.

SUZANNE

J'ai enfin compris que tu avais raison et je suis revenue à la vie honnête et régulière... mais c'est drôle, tu n'as pas l'air content.

CÉCILE, *gênée.*

Moi, au contraire ! je suis ravie.

SUZANNE

Ah ! dame. Ça ne s'est pas fait tout seul. Tu te rappelles que je t'avais promis d'aller m'ennuyer un mois chez ma mère, j'y ai été. Seulement ce qu'il y a eu de terrible, ç'a été l'arrivée de mon oncle...

CÉCILE

M. Morier ?

SUZANNE

Oui. Il n'était pas seul. Oh ! il y avait avec lui M. Pierre Dubreuil, son nouveau premier clerc.

CÉCILE

Il en change souvent !

SUZANNE

Bien trop.

CÉCILE, *avec empressement.*

Ah ! et alors, ce M. Pierre Dubreuil...

SUZANNE, *indignée.*

Pas du tout. Oh ! il a été très aimable, très poli. Ainsi le premier soir il a voulu, je n'ose pas te dire ça...

CÉCILE, *l'encourageant.*

Allons, dis... dis...

SUZANNE, *pudique.*

Il a voulu m'embrasser.

CÉCILE, *déçue.*

Ah ! seulement.

SUZANNE, *stupéfaite.*

Hein ?... (*Avec autorité.*) Mais je l'ai remis à sa place. Alors il m'a fait une cour acharnée, mais j'ai pensé à toi et je ne lui ai rien accordé.

CÉCILE

Rien ?

SUZANNE, *rigoureuse.*

Rien.

CÉCILE

Tu as peut-être été un peu loin.

SUZANNE

Comment, un peu loin ?

CÉCILE

Enfin, je veux dire que tu as été bien rigoureuse.

SUZANNE

C'est toi qui me dis ça ! Alors, tu aurais voulu que...

CÉCILE, *conciliante.*

Non, non, je ne vais pas jusque-là. Mais, en somme, c'était toujours le premier clerc de l'étude...

SUZANNE

Oh !

CÉCILE, *avec douceur.*

Tiens, tu devrais lui écrire, à ce pauvre garçon.

SUZANNE

Non !

CÉCILE

Si. Tu sais que je t'ai toujours donné de bons conseils. Eh bien ! ne sois pas trop sévère. Il ne faut faire souffrir personne. La vie est compliquée. Tu as beau dire... Il faut donner tout le bonheur qu'on peut... C'est une espèce de

devoir. Il y a des fautes qui n'en sont pas. On doit quelquefois les commettre (*Les yeux baissés.*) et on en éprouve de très réelles satisfactions.

SUZANNE

Morales ?

CÉCILE

Morales aussi.

SUZANNE

Oh ! comme tu es devenue gentille !

CÉCILE, *soupirant.*

Oui, je suis devenue très gentille.

SCÈNE VI

Les Mêmes, SIMONE. *Simone entre et traverse la scène.*

CÉCILE

Ah ! Simone. J'ai deux mots à te dire.

SIMONE, *sèchement.*

Oh ! je n'ai pas le temps, je pars rejoindre M. Essen. Il a trouvé un terrier excellent.

CÉCILE, *s'approchant d'elle.*

Il faut que je te parle. Je cours après toi depuis ce matin. On dirait que tu m'évites? J'ai à parler avec toi de M. Bargelin.

SIMONE

Bargelin ! Oh ! ne me parlez plus de ce monsieur, je vous en prie !

CÉCILE

Qu'est-ce que tu as ?

SIMONE

Rien du tout. Je viens chercher des cartouches.

SUZANNE, *à Simone.*

Vous chassez encore ?

SIMONE, *qui remplit de cartouches un petit sac qu'elle a en bandoulière.*

Oui, le long de la mare, il y a beaucoup de trous, c'est très amusant.

SUZANNE

J'ai envie d'aller avec vous. Vous voulez bien ?

SIMONE

Certainement.

SUZANNE

A tout à l'heure. (*Elles sortent.*)

SCÈNE VII

CÉCILE, CHAUMETTE, *puis* SUZANNE.

CÉCILE

Qu'est-ce qu'elle a? (*Apercevant Chaumette qui sort du pavillon.*) Ah ! vous voilà, monsieur ?

CHAUMETTE

Me voilà, madame

CÉCILE

Alors, vous ne chassez pas?

CHAUMETTE

Je suis si heureux aujourd'hui, que je ne voudrais pas faire de mal à un lapin. Cécile !

CÉCILE

Mon ami !

CHAUMETTE

Cécile !

CÉCILE

Quoi ?

CHAUMETTE

Rien.

CÉCILE

Ne soyez pas inconvenant.

CHAUMETTE

Soit. Mais je vais être indiscret. Je vais vous poser la plus indiscrète des questions.

CÉCILE

Oh ! la ! la !

CHAUMETTE

Regrettez-vous d'avoir, hier au soir, sauvé une petite filleule évaporée ?

CÉCILE

Oh ! non !

CHAUMETTE

Regrettez-vous d'être venue trouver un brave méchant homme et de l'avoir rappelé au devoir ? de lui avoir parlé avec rudesse d'abord, avec douceur après ?

CÉCILE

Non.

CHAUMETTE

Regrettez-vous d'être allée ensuite vous promener avec lui le long de l'étang, puis d'être entrée à pas de loup dans la tourelle en prenant garde de ne pas faire crier une sacrée porte qui grinçait comme si on la faisait sortir de ses gonds ?

CÉCILE, *bas et se détournant.*

Non.

CHAUMETTE

Regrettez-vous... Regrettez-vous de vous être aperçue tout à coup qu'il était cinq heures du matin et que l'aube blanchissait la fenêtre, d'avoir entendu un coq qui claironnait avec une fatuité stupide, pour avertir les poules bien élevées qu'il était l'heure de rentrer chez elles ? (*Cécile ne répond pas.*) Regrettez-vous tout cela ? Regrettez-vous le reste ? Vous ne répondez pas? Je vais compter jusqu'à trois. Si à trois vous ne vous jetez pas dans mes bras en criant : « Je vous aime ! » c'est que vous ne regrettez rien. (*A part.*) Comme ça, j'aurai au moins une compensation pratique... (*Il frappe dans ses mains.*) Un, deux, trois !... Vous ne vous êtes pas jetée dans mes bras, vous n'avez pas crié : « Je vous aime ! » Vous ne regrettez rien. Et comme vous avez raison !

CÉCILE

Qu'est-ce que vous pensez de ma faiblesse?

CHAUMETTE

Beaucoup de bien. Je l'estime, je la vénère. Et puis, vous n'avez pas été faible. Vous avez été honnête avec moi. Il faut bien que sagesse se passe.

CÉCILE

Qu'est-ce que c'est que cette façon de me justifier à mes propres yeux? Je fais ce qui me plaît. Je n'ai pas besoin de vous pour me rappeler ma vertu. J'y pense. Je n'ai pas cessé d'y penser... et... (*Elle s'arrête.*)

CHAUMETTE

Et?

CÉCILE, *très pudique.*

Et... c'était délicieux.

CHAUMETTE

Cécile, je vous adore. Vous voyez que j'avais raison... Elles se sont revues, ces deux femmes dont vous craigniez tant la rencontre. Celle que vous étiez hier et celle que vous êtes maintenant. Eh bien, elles ne se sont pas dit de choses désagréables?

CÉCILE

Non, elles ont été très bien.

CHAUMETTE

Demain, elles se feront des confidences.

CÉCILE

Peut-être.

CHAUMETTE, *avec tendresse.*

Dans huit jours, elles seront de vieilles amies.

Je vous ai dit que je m'en chargeais. Car, si j'aime tendrement la nouvelle, j'ai pour l'ancienne une sympathie reconnaissante. Dame! c'est elle qui nous a mis en relations. Vous voyez, tout s'arrange. D'ailleurs, qu'est-ce qui ne s'arrange pas!

CÉCILE

Vous êtes optimiste...

CHAUMETTE

Je vais tant au théâtre.

CÉCILE

Vous avez beau dire, les choses ne s'arrangent guère. Voyez où nous en sommes. Je suis compromise aux yeux de tout le pays par un monsieur auquel je n'ai pas cédé.

CHAUMETTE

En revanche, vous n'êtes pas compromise par le monsieur qui... enfin ça se compense.

CÉCILE

Ne plaisantez pas. D'ailleurs, il ne s'agit pas de moi, il s'agit de Simone. Quoi qu'elle en dise, elle adore ce dadais de Bargelin.

CHAUMETTE

Elle adore Bargelin! Mais, alors, je comprends...

CÉCILE

Je ne sais pas ce qu'il y a, il y a quelque chose que je ne comprends pas. Ils se boudent. Ils sont presque brouillés, que faire... Si je ne

les marie pas, ma bonne action devient inutile, elle devient coupable.

CHAUMETTE

Je ne le souffrirai pas. Mais ne craignez rien. J'entre en campagne. C'est enfantin de réconcilier ces jeunes gens. Je m'en charge.

CÉCILE

Et ce n'est pas tout. Il faut aussi le consentement de Chevrière; or il exige que son gendre ait une situation décorative : finances, diplomatie... Avez-vous ça?

CHAUMETTE

A la rigueur. J'ai une place que j'ai promise à un protégé. Je n'ai qu'une parole. Je vous donne la place.

CÉCILE

Qu'est-ce que c'est?

CHAUMETTE

Un poste de membre de la commission des Pyrénées.

CÉCILE

Hein?

CHAUMETTE

Oui. Depuis qu'il n'y a plus de Pyrénées, il y a une commission des Pyrénées, chargée de régler des points diplomatiques du dernier enfantillage. En 1659, lorsque Louis XIV.... mais ce serait trop long à vous expliquer.

CÉCILE

Ne m'expliquez pas. Vous êtes gentil.

CHAUMETTE

N'en croyez rien. Mais je vous aime.

CÉCILE

Vrai ?...

CHAUMETTE, *la prenant dans ses bras.*

Vous le savez bien. Je vous aime... (*Il l'embrasse. — A ce moment Suzanne entre et surprend le baiser.*)

SUZANNE, *stupéfaite.*

Ah ! zut, alors !

CHAUMETTE

J'aime tout en vous, vos regards, vos lèvres... et surtout... (*Il aperçoit Suzanne, il s'écarte de Cécile et continue sans changer de ton.*) surtout cette méthode de colonisation qui, basée sur les données de l'économie politique, a permis la mise en valeur si prompte de la Birmanie et de l'Indo-Chine. (*Suzanne, qui s'est approchée peu à peu, tousse légèrement pour avertir de sa présence.*)

CHAUMETTE, *à Suzanne.*

Tiens, c'est vous, chère madame !

CÉCILE, *gênée.*

Ah ! c'est toi.

CHAUMETTE, *à Cécile.*

Voilà Chevrière ! Chargez-vous de le décider. Moi, je vais circonvenir ces tourtereaux en colère.

CÉCILE

Bien. (*Chaumette rejoint Suzanne.*)

CHAUMETTE, *à Suzanne.*

Chère madame, je vous emmène. (*Il lui prend le bras.*)

SUZANNE

La Birmanie et l'Indo-Chine. Ah ! zut, alors !

CHAUMETTE

Pourquoi parlez-vous avec cette légèreté de contrées tout à fait intéressantes et dans lesquelles l'expansion de la métropole... (*Ils sortent à gauche.*)

SCÈNE VIII

CHEVRIÈRE, CÉCILE.

CÉCILE

Mon ami, je suis ravie de vous voir un moment seul.

CHEVRIÈRE

Diable ! que dois-je croire ?

CÉCILE

J'ai quelque chose à vous demander.

CHEVRIÈRE

Moi aussi, toujours. Si c'était seulement la même chose...

CÉCILE

Voilà : vous savez le projet dont je vous ai déjà parlé. Il faut marier Simone.

CHEVRIÈRE

Si elle veut.

CÉCILE

Elle voudra.

CHEVRIÈRE

Il est entendu que je ne la contraindrai en rien. Elle est capable de juger et de choisir.

CÉCILE

D'accord ! Mais je vous demande votre consentement le cas échéant.

CHEVRIÈRE

De qui s'agit-il ?

CÉCILE

De Bargelin.

CHEVRIÈRE

Ah ! ah !... c'est impossible !

CÉCILE

Pourquoi ? Il est charmant.

CHEVRIÈRE

Je l'aime beaucoup, mais il n'a pas de situation.

CÉCILE

Il en a une très belle.

CHEVRIÈRE

Depuis quand ? Depuis une heure?

CÉCILE

Non. Depuis dix minutes. Vous voyez, pour peu qu'il continue, quelle carrière il fera.

CHEVRIÈRE

Et il plaît à Simone?

CÉCILE

J'en suis convaincue, mais ne leur parlez de rien avant demain.

CHEVRIÈRE

Eh bien, soit!

CÉCILE

Alors, vous consentez...

CHEVRIÈRE

Ça vous fait bien plaisir?

CÉCILE

Beaucoup.

CHEVRIÈRE

Eh bien, je consens.

CÉCILE

Vous êtes gentil.

CHEVRIÈRE

Je suis gentil?

CÉCILE

Très gentil.

CHEVRIÈRE

Vraiment? Eh bien, alors? Voyons? Je suis un vieil amoureux à vous...

CÉCILE

Qu'est-ce que vous dites?

CHEVRIÈRE

Tenez, vous ne vous choquerez pas. Je vais simplement vous demander une chose que vous m'avez écrite, au moins cent cinquante fois...

CÉCILE

Je ne comprends pas.

CHEVRIÈRE

Eh bien, je vous serais reconnaissant de la moindre offrande...

CÉCILE, *sévère.*

Chevrière !

CHEVRIÈRE

Voyons, un petit rendez-vous, à quoi ça engage-t-il?

CÉCILE

Un rendez-vous... (*Cécile rit, puis, prenant subitement une résolution.*) Eh bien, je consens.

CHEVRIÈRE, *au comble de la joie.*

Ah ! enfin ! quand ça ?

CÉCILE, *avec énergie.*

Tout de suite.

CHEVRIÈRE, *décontenancé.*

Tout de suite?... Ah ! non, non, c'est trop... Pas tout de suite... Dans quelques jours... A la fin de la semaine...

CÉCILE

Mais non, pourquoi retarder, puisque nous sommes décidés ?

CHEVRIÈRE

Tiens ! vous êtes étonnante... Moi, je ne m'attendais pas...

CÉCILE

A quoi ?

CHEVRIÈRE

A cette bonne nouvelle... Je suis surpris... bouleversé... J'ai besoin d'y penser... Je suis très embêté.

CÉCILE

Alors, vous me refusez ? C'est un affront épouvantable que vous me faites.

CHEVRIÈRE

Mais pas du tout... Seulement, j'étais habitué à ce que vous me résistiez. C'est une sale blague ! On ne donne pas un rendez-vous immédiat à un homme de mon âge... Vous me manquez de respect.

CÉCILE, *riant.*

Mon pauvre Chevrière...

CHEVRIÈRE, *avec bonhomie.*

Tenez, Cécile... transigeons !...

CÉCILE

Sur quelle base ?

CHEVRIÈRE

Je ne demande pas grand'chose... Laissez-moi vous embrasser ?

CÉCILE, *moqueuse.*

A la fin de la semaine?

CHEVRIÈRE

Hein ?... Pour qui me prenez-vous ?... Tout de suite... Ah ! mais !...

CÉCILE

Mâtin !...

CHEVRIÈRE, *fanfaron.*

Voilà comme je suis... Vous voulez bien ?

CÉCILE

Je veux bien. (*Chevrière l'embrasse. Suzanne rentre par la droite et les surprend.*)

SUZANNE

Ah ! zut, alors !

CHEVRIÈRE

Je suis volé tout de même. (*Il l'embrasse.*)

SUZANNE

Oh ! Eh bien, elle en a une santé ! (*Elle traverse vivement la scène.*)

SCÈNE IX

CÉCILE, SUZANNE, CHEVRIÈRE.

CÉCILE

Tiens ! Suzanne, d'où viens-tu ?

SUZANNE, *ironique.*

De Birmanie.

CÉCILE

Hein? Et où vas-tu ?

SUZANNE

En Indo-Chine. (*Elle sort.*)

CHEVRIÈRE

Qu'est-ce qu'elle a ?

CÉCILE

Je me le demande. Alors, c'est entendu ?

CHEVRIÈRE

Je voudrais pourtant bien savoir si Bargelin...

CÉCILE, *qui aperçoit Bargelin et Essen qui entrent.*

Chut ! Pas un mot devant eux ; venez. (*Cécile et Chevrière sortent.*)

SCÈNE X

BARGELIN *et* ESSEN, *venant de gauche.*

ESSEN

Je n'ai plus que du gros plomb. C'est très ennuyeux.

BARGELIN

Prenez de mes cartouches, cher ami. La boîte a mon chiffre.

ESSEN

Ça ne vous gêne pas ?

BARGELIN

Non. (*A part.*) Il me fait ça toutes les fois. (*Essen bourre ses poches de cartouches.*) Dites donc, laissez-m'en quelques-unes.

ESSEN

C'est vrai... une distraction. (*Il en remet deux ou trois.*)

BARGELIN

D'ailleurs, si je n'arrive pas à arranger ce percuteur, je ne tirerai plus. Ne m'attendez

pas, je vous rejoindrai. (*Il démonte son fusil, prend un tournevis dans sa boîte à fusil et s'assied.*)

ESSEN

Dépêchez-vous. Voici mademoiselle Simone. Elle est ravissante cette petite. Et avec ça un million de dot.

BARGELIN, *à part.*

Évidemment, un million de dot et ce que j'apporte, hé ! hé ! ça ferait un million...

ESSEN

Est-elle assez gentille, hein ? (*Simone entre et parle un instant à Essen qui sort.*)

BARGELIN, *à part.*

C'est vrai, elle est gentille. Elle a beaucoup gagné depuis hier, positivement.

SCÈNE XI

BARGELIN, SIMONE. *Simone passe sans faire attention à Bargelin et monte dans le kiosque.*

BARGELIN, *à part.*

Tiens, tiens, elle n'a pas l'air de faire attention à moi ! Elle est très gentille.

SIMONE, *redescenden ayant l'air de chercher quelque chose.*

Monsieur...

BARGELIN, *très aimable.*

Mademoiselle...

SIMONE

Je vous serais très obligée de ne pas vous asseoir sur ma boîte à cartouches.

BARGELIN

Comment ?... Je vous demande pardon... Je ne m'étais pas aperçu... Savez-vous, mademoiselle, que vous êtes un de nos plus gracieux fusils...

SIMONE

Je vous serais très obligée aussi de vous abstenir de toute appréciation sur mon compte.

BARGELIN, *plaisantant.*

Alors, non seulement je ne peux pas m'asseoir sur votre boîte à cartouches, mais encore je ne peux pas vous faire de compliments... Alors, qu'est-ce qui me reste dans la vie ?

SIMONE

Ça a l'intention d'être très spirituel, ce que vous dites là ?

BARGELIN

Non, ça n'a pas l'intention d'être très spirituel, mais ça a l'intention d'être assez spirituel. C'est une plaisanterie d'été.

SIMONE

Eh bien, alors, nous remettrons cette conversation à l'hiver prochain, voulez-vous ?

BARGELIN

Mademoiselle, ne vous en allez pas. Écoutez-moi, j'ai à vous parler très sérieusement.

SIMONE

Je suis pressée, monsieur.

BARGELIN

Écoutez-moi, vous ne le regretterez pas. Je tenais à vous prévenir que je vous trouve charmante, et que je passe mon temps à le dire.

SIMONE

A qui ?

BARGELIN

Tenez, rien que depuis ce matin, je l'ai dit à la Morinière, je l'ai dit à Varenne, je l'ai dit à Essen. Je me le suis dit à moi-même.

SIMONE

C'est tout ?

BARGELIN

Ça ne vous suffit pas ? Eh bien, non, ce n'est pas tout. Hier soir, je me suis endormi très énervé. Et j'ai rêvé de vous.

SIMONE

De moi ?

BARGELIN

Oui, j'ai rêvé que je me trouvais pris dans un embarras de voitures au coin de la rue Taitbout et des Boulevards. Vous voyez, je précise. Je suis monté dans un omnibus. J'ai été engueulé par le conducteur qui m'a traité de pomme soufflée et de camerlingue... Voilà ce que j'ai rêvé.

SIMONE

Mais je ne vois pas ce que je viens faire là-dedans, moi ?

BARGELIN

C'est vrai... J'oubliais ! J'oubliais de vous dire que ce conducteur vous ressemblait d'une façon frappante !

SIMONE

A moi ? Je suis très touchée.

BARGELIN

Alors, dites-moi que vous ne m'en voulez plus ..

SIMONE

De quoi vous en voudrais-je ?

BARGELIN

De la façon dont j'ai répondu à l'aveu si flatteur que vous m'avez fait hier.

SIMONE

Quel aveu ?... Où avez-vous pêché ça ?

BARGELIN

Comment ?

SIMONE

Vous avez décidément beaucoup rêvé cette nuit !...

BARGELIN

C'est une plaisanterie ?

SIMONE

Mais, mon pauvre monsieur, ce qui était une plaisanterie, c'est précisément notre conversation d'hier. Vous l'auriez compris si vous n'étiez pas d'une fatuité vraiment désespérante.

BARGELIN

Allons donc!... Je vois ce que c'est. Votre petit amour-propre est froissé. Eh bien, je vais le mettre à son aise, votre petit amour-propre. Je reconnais ma sottise. J'ai été un imbécile. Là ! vous ne direz pas le contraire.

SIMONE

Ça non !

BARGELIN

Tout est oublié. Je vous trouve délicieuse et je vais vous faire la cour.

SIMONE, *très pointue.*

Ne perdez donc pas votre temps.

BARGELIN, *suffisant.*

Il ne sera pas perdu.

SIMONE

Ah ! vous m'ennuyez !

BARGELIN

Non ! Je ne vous ennuie pas !

SIMONE

Non ? Ah ! tenez, puisqu'il le faut, je vais vous convaincre. J'aime quelqu'un.

BARGELIN, *fat.*

Je le sais bien.

SIMONE

Et je l'épouserai.

BARGELIN

C'est bien possible. Et c'est ?

SIMONE

Vous le verrez bien.

BARGELIN

Je suis sûr que c'est moi.

SIMONE

Vous ! vous ! Mais, mon pauvre monsieur, vous oubliez une chose, c'est qu'on ne peut pas vous aimer. On ne peut même pas vous épouser.

BARGELIN

Parce que ?

SIMONE

Vous voulez le savoir ?

BARGELIN

Oui, je serais assez curieux de le savoir.

SIMONE

Eh bien, parce que vous êtes un petit garçon.

BARGELIN

Hein !

SIMONE

Un tout petit garçon et que je n'épouserai jamais qu'un homme, un vrai homme.

BARGELIN, *ahuri*.

Un petit garçon, moi ?

SIMONE

Parfaitement, un petit garçon. Vous croyez connaître la vie et vous n'en connaissez rien. Vous l'avez traversée en ahuri, en étourneau. Petit garçon ! Vous avez fait des tas de bêtises et vous vous imaginez avoir acquis de l'expérience !... Vous croyez être blasé et vous n'êtes qu'un gobeur... Vous n'êtes même pas un grand coupable, vous êtes un petit innocent. — Petit

garçon ! petit garçon ! — Vous n'avez réfléchi à rien ! Vous n'avez jamais travaillé, jamais pensé. Vous n'avez jamais été bon, utile à quoi que ce soit. — Vous n'avez rien lu, rien appris. Vous êtes un danseur, un petit jeune homme, un collégien, le dernier de votre classe. Petit garçon ! Petit garçon ! Petit garçon !

BARGELIN

Ah ! mais, ah ! mais...

SIMONE

Tenez, dites-moi seulement quel est le chef-lieu des Deux-Sèvres ?

BARGELIN

Des Deux-Sèvres ?... (*Il interroge le public des yeux.*) Mais... je...

SIMONE

Vous ne savez pas ?... Naturellement...

BARGELIN

Mademoiselle, je ne saisis pas le rapport qu'il peut y avoir entre les Deux-Sèvres et...

SIMONE

Vous voyez, cher monsieur, que si vous me laissez à mes poupées, je ne peux pas, moi, vous disputer à vos études qui sont loin d'être terminées. Je vous engage d'ailleurs à demander à ce sujet des conseils à ma marraine qui s'occupe de vous d'une façon toute particulière. Je sais à quoi m'en tenir. (*Fausse sortie.*)

BARGELIN, *se frappant le front.*

Ah ! je comprends tout !

SIMONE, *revenant.*

Qu'est-ce que vous comprenez?

BARGELIN

C'est de l'eau de roche!... Vous êtes jalouse et vous souffrez! Parce que vous m'aimez! Parbleu! J'en étais bien sûr et c'est tout naturel. Pauvre petite, pauvre petite, consolez-vous. Je vous épouserai et je vous rendrai très heureuse. Pourquoi bouder contre votre cœur? Vous ne voulez pas avouer. Vous ne voulez pas dire la vérité? Eh bien, je suis bon, je vais la dire pour vous. Vous m'aimez. La voilà, la vérité!

SIMONE

Moi? Je vous adore!

BARGELIN

Prouvez-moi le contraire. (*Il s'approche d'elle.*)

SIMONE

Si vous voulez. V'lan! (*Elle le gifle.*) C'est prouvé.

BARGELIN

Encore! Oh! Elle est délicieuse.

SIMONE

Pourquoi encore?

BARGELIN

Ah ça! C'est donc une manie dans votre famille?... Une gifle de vous, une gifle de votre marraine... Ça devient assommant!

SIMONE

Elle vous a giflé..., elle?... Pourquoi?

BARGELIN

Parce que je lui ai fait une déclaration... Mais vous ne le saviez donc pas ?...

SIMONE

Si ! si ! Je le savais !... Elle vous a giflé... Oh ! qu'elle est gentille !...

BARGELIN, *à part.*

Maintenant, je la tiens ! (*Haut.*) Mademoiselle, après ce qui vient de se passer, la situation est très nette. Il ne me reste plus qu'à vous demander le nom de ce fameux rival dont vous m'avez parlé, afin que je lui demande la réparation que vous me devez. Mais je ne risque pas grand'chose, étant plus sûr que jamais de n'en pas avoir.

SIMONE

Vous croyez ça?

BARGELIN

Parbleu !... Nommez-le-moi !... Montrez-le-moi !... Eh bien?

SIMONE

Eh bien, le voilà ! (*Elle montre Chaumette qui entre.*)

BARGELIN

Hein?

SIMONE, *à part, se sauvant.*

Oh... Qu'ils se débrouillent !

BARGELIN, *à part.*

Chaumette ?... (*Furieux.*) Comment, c'est

vrai ?... Oh ! mais il m'ennuie, ce monsieur. Je veux savoir à quoi m'en tenir.

SCÈNE XII

BARGELIN, CHAUMETTE

BARGELIN, *agressif.*

Monsieur !

CHAUMETTE, *très doux.*

Monsieur ?

BARGELIN

Je suis heureux de vous rencontrer.

CHAUMETTE

Et moi, ravi. Figurez-vous que j'ai accepté de remplir auprès de vous une mission.

BARGELIN

Qui consiste ?

CHAUMETTE

A vous faire dire une chose que vous vous obstinez à ne pas dire. D'ailleurs, ce ne sera qu'un jeu.

BARGELIN, *de plus en plus irrité.*

Je ne vous comprends pas, monsieur. C'est moi, au contraire, qui vais vous demander une explication.

CHAUMETTE

Écoutez. Je ne sais pas ce que vous allez me demander, mais je parie que ça m'épargnera la peine que j'allais prendre.

BARGELIN

Vous vous trompez étrangement, monsieur, Je viens de causer avec mademoiselle Simone Chevrière.

CHAUMETTE

Là ? Qu'est-ce que je disais ?

BARGELIN

Quoi ?

CHAUMETTE

Rien... Vous êtes charmant.

BARGELIN, *rageant.*

Non, je ne suis pas charmant ! Vous affectez de me tenir des propos incompréhensibles qui ne me conviennent en aucune façon.

CHAUMETTE

Vous êtes un enfant.

BARGELIN, *outré.*

Non, je ne suis pas un enfant !

CHAUMETTE

Dites-moi plutôt ce que vous a dit mademoiselle Simone ?

BARGELIN

Eh bien, j'ai compris que vous alliez sur mes brisées et que vous lui faisiez la cour.

CHAUMETTE

Allons donc !

BARGELIN

Est-ce vrai ?

CHAUMETTE

Qui vous l'a dit ?

BARGELIN

Elle-même.

CHAUMETTE

Oh ! alors, c'est vrai. Cela vous déplaît ?

BARGELIN

Absolument.

CHAUMETTE

Tout va bien... Vous l'aimez donc ?

BARGELIN

Moi ?

CHAUMETTE

Vous ne savez pas ?

BARGELIN

Ah çà ! monsieur... On me pose aujourd'hui un tas de questions, comme si je passais un examen. J'en ai assez.

CHAUMETTE

L'aimez-vous ?

BARGELIN

Ça ne vous regarde pas. Ce que je veux connaître, ce sont vos intentions à vous.

CHAUMETTE

Ça ne vous regarde pas.

BARGELIN

Oh ! en voilà assez. Si vous croyez m'en imposer parce que vous avez été ministre, vous vous trompez. Vous êtes un de ces hommes légers et sans caractère dont l'absence de principes se dissimule mal sous...

CHAUMETTE

Ce que vous me dites là, mon cher, a été imprimé tout récemment et presque dans les mêmes termes par le journal *Le Temps*. Je ne puis donc pas m'en formaliser.

BARGELIN

Naturellement. Je devais m'y attendre. Vous manquez d'élégance, monsieur. Vous redeviendrez peut-être ministre de l'intérieur, mais vous ne serez jamais un homme du monde.

CHAUMETTE

Çà, ç'a été dans le *Gaulois*.

BARGELIN

Oh! vous aurez beau railler, vous ne m'empêcherez pas de vous dire que vous êtes un égoïste et un exploiteur cynique du peuple que vous trompez.

CHAUMETTE

La *Petite République !*

BARGELIN

Assez, monsieur ! Je vous considère comme un politicien sans scrupules, un orateur vulgaire, un homme d'État louche et vendu aux J...

CHAUMETTE, *lui coupant la parole.*

La *Libre Parole !*

BARGELIN

Ah ! c'est trop fort ! Alors, vous êtes décidé à ne vous offenser de rien !

CHAUMETTE, *avec sérénité.*

De rien.

BARGELIN

Je ne parviendrai pas à vous insulter ?

CHAUMETTE

Mon cher, on ne peut pas insulter un homme politique. Rappelez-vous ça. Et maintenant, causons en bons amis. Pourquoi m'avez-vous cherché querelle ?

BARGELIN

Parce que vous me déplaisez.

CHAUMETTE

Pas du tout. Je vous plais beaucoup. Vous m'avez cherché querelle parce que vous aimez Simone depuis une demi-heure et que vous l'adorez depuis cinq minutes. Et vous avez une sacrée chance. Vous l'épouserez, voilà ce qui vous pend au nez. Vous êtes un heureux gaillard, et un bon garçon.

BARGELIN, *troublé.*

Mais, monsieur...

CHAUMETTE

Si, vous êtes un bon garçon. Allons, donnez-moi la main.

BARGELIN, *très ému.*

Eh bien, oui. J'avoue. C'est vrai... Je l'aime... Je suis un idiot... Enfin, je l'aime.

CHAUMETTE, *lui tapant sur l'épaule.*

Eh bien?

BARGELIN

Mais je suis désespéré, découragé. D'abord, jamais son père ne consentira...

CHAUMETTE

Il consent.

BARGELIN

Mais non. Il exigeait que son gendre ait une situation.

CHAUMETTE

Vous en avez une.

BARGELIN

Non ?

CHAUMETTE

Si !

BARGELIN, *avec une effusion comique.*

Oh ! comment vous remercier ? Vous saviez donc que je rêvais d'avoir une occupation sérieuse ?

CHAUMETTE

Je le savais... Je sais tout...

BARGELIN

Mais Simone ne consentira jamais. Elle est outrée contre moi... vexée... furieuse...

CHAUMETTE

Parfait !

BARGELIN

Elle m'a giflé.

CHAUMETTE

A merveille !

BARGELIN

Et vous êtes sûr qu'elle me pardonnera ? Vrai, vous n'êtes pas inquiet...

CHAUMETTE

Je suis en proie à la plus vive quiétude. (*Il re-*

monte sur le tertre.) Et la preuve que j'ai raison, c'est que la voilà, cette petite mâtine, qui vient voir ce qui reste de nous deux.

BARGELIN, *montant près de lui.*

Elle vient.

CHAUMETTE

Voulez-vous vous sauver ?

BARGELIN

Où ça ?...

CHAUMETTE

Là, dans le pavillon.

BARGELIN *entre dans le pavillon, puis ressort.*

Ai-je besoin de vous dire que je réprouve hautement les insinuations infâmes d'une presse abominable ?... Enfin, je m'engage à ne plus acheter aucun des journaux qui...

CHAUMETTE

Disparaissez ! (*Bargelin entre dans le pavillon dont il pousse la porte.*)

SCÈNE XIII

SIMONE, CHAUMETTE, *puis* BARGELIN, *puis* CÉCILE, *puis* SUZANNE, DE LA MORINIÈRE *et* ESSEN.

CHAUMETTE, *allant à elle.*

Ah ! mademoiselle... Depuis le commencement de cette chasse je cherche à vous trouver seule.

SIMONE

Pourquoi donc, monsieur?

CHAUMETTE

Mais d'abord pour vous prier encore d'oublier une minute d'égarement... Hier au soir.

SIMONE

C'est moi, monsieur, qui vous demande de l'oublier.

CHAUMETTE

C'est fait.

SIMONE

C'est fait.

CHAUMETTE

D'ailleurs une sage protectrice veillait sur vous, sur nous, et vous l'avez sans doute compris lorsque vous avez trouvé la porte close.

SIMONE

Quelle porte?

CHAUMETTE

La vôtre. La porte de votre chambre.

SIMONE

Ah! je ne savais pas.

CHAUMETTE

Comment cela?

SIMONE, *très simple.*

Mais parce que je n'ai pas essayé de l'ouvrir.

CHAUMETTE

Oh!... Eh bien, vous, vous n'avez pas volé ce qui va vous arriver.

SIMONE

Qu'est-ce qui va m'arriver?

CHAUMETTE

Vous allez être très heureuse, vous allez épouser celui que vous aimez.

SIMONE

Qui ça ?...

CHAUMETTE

Bargelin.

SIMONE

Mais je ne l'aime pas, je ne l'épouserai jamais.

CHAUMETTE, *avec aplomb.*

Bravo ! Voilà ce que je voulais vous faire dire ! Tout va bien.

SIMONE

Pourquoi ?

CHAUMETTE

Parce que c'est une vraie chance que vous ne l'aimiez pas. Il vaut mieux que vous sachiez tout !... Bargelin est très épris de votre marraine et il ne lui est pas indifférent. Loin de là.

SIMONE

Non?... Oh !

CHAUMETTE

Chut !... Restez par ici !

SIMONE

Oh ! ce n'est pas possible !...

CHAUMETTE, *lui barrant le chemin du pavillon, avec une terreur feinte.*

N'approchez pas de ce pavillon !...

SIMONE

Pourquoi ?... Ah ! je comprends !... Il est là avec elle. Oh ! vous ne m'empêcherez pas... (*Elle l'écarte et court au pavillon.*)

CHAUMETTE, *feignant le désespoir.*

Ciel ?... Tout est perdu... (*Simone ouvre la porte du pavillon.*)

BARGELIN

Coucou ! Me voilà !

SIMONE

Tout seul ? (*Elle se retourne vers Chaumette.*) Oh ! méchant !

CHAUMETTE, *à Simone.*

Dites encore que vous ne l'aimez pas.

BARGELIN, *avec transport.*

Oh ! Simone, Simone, que je suis content ! Mon Dieu ! que je suis donc content ! Et puis vous savez, plus d'obstacles. J'ai une situation, une grosse situation !

SIMONE

Qui vous occupe ?

BARGELIN

Enormément.

SIMONE

Qui vous intéresse ?

BARGELIN

Passionnément.

SIMONE

Qu'est-ce que vous faites ?

BARGELIN

Je ne sais pas.

SIMONE

Hein!...

BARGELIN, *bafouillant.*

C'est-à-dire...

CHAUMETTE, *venant à son aide.*

Il n'ose pas vous le dire par modestie : il est attaché à la commission des Pyrénées.

BARGELIN

Oui, je suis attaché aux Pyrénées! c'est très chic! (*Cécile entre. Simone s'élance vers elle et se jette dans ses bras.*)

SIMONE

Marraine, marraine, je vous demande pardon.

CÉCILE

De quoi? Je ne sais pas, mais je te pardonne!

CHAUMETTE

Chère madame, il est bien juste que vous les félicitiez la première.

CÉCILE

C'est donc décidé?...

SIMONE

Je crois... (*A Chaumette.*) Grâce à vous.

CHAUMETTE, *montrant Cécile.*

Grâce à elle.

BARGELIN, *serrant la main à tout le monde.*

Que vous êtes bon, que vous êtes bonne, que je suis bon!

SIMONE

Seulement, je ne veux l'épouser que quand il ne sera plus ridicule.

BARGELIN

Hein?

SIMONE

Oui... moi je l'ai giflé, mais je répare... Vous l'avez giflé aussi, il faut que vous répariez de même.

CÉCILE

Je ne peux pas l'épouser aussi.

SIMONE

Eh bien, effacez... (*Elle pousse Bargelin vers Cécile.*)

CÉCILE

Allons!... (*Elle embrasse Bargelin au moment où Suzanne apparaît derrière le pavillon.*)

SUZANNE, *les apercevant, furieuse.*

Ah! zut alors! Je vais me mettre vertueuse. (*La Morinière et Essen sont entrés depuis un instant.*)

CÉCILE, *à la Morinière et à Essen.*

Je vous présente deux fiancés.

LA MORINIÈRE

Tous nos compliments.

ESSEN, *à part, à la Morinière.*

Vous voyez bien que madame Gerbier n'a jamais été la maîtresse de Bargelin!

LA MORINIÈRE

Evidemment. Mais il y avait eu scandale. C'était inconvenant. Je ne pouvais plus les recevoir.

ESSEN

La vérité, c'est qu'elle est la maîtresse de Chaumette. Il n'y a pas de doute.

LA MORINIÈRE

Evidemment, mais il n'y a pas de scandale. C'est convenable. Je vais la réinviter. (*La Morinière va à madame Gerbier et à Chaumette et leur parle bas.*)

ESSEN, *à part, avec admiration.*

On pourra dire tout ce qu'on voudra. Il n'y a encore que les gens du monde pour avoir des principes.

CHAUMETTE, *à Cécile.*

Ils sont heureux. Nous sommes heureux. Vous dînerez demain avec Monseigneur. Vous le voyez bien, la vertu est toujours récompensée.

RIDEAU

ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY